

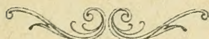
Deyrieux, Louis
Le converti de Milan

Abbé Louis DEYRIEUX

e Converti de Milan

« *Saint Augustin* »

Drame-Mystère en 5 Actes



NIORT

H. BOULORD, Libraire-Éditeur

15, Place du Temple

PERSONNAGES

AURÊLIUS AUGUSTIN, (13 nov. 354-28 août 430) fils de Patrice et de Monique, le converti de Milan, évêque d'Hippone et docteur de l'Eglise. — Au 1er acte, il a 18 ans ; au 2e, 27 ans ; aux 3e et 4e : 30 à 32 ans ; au 5e 75 ans.

PATRICE, père d'Augustin, 50 ans (I).

VINDICIEN, proconsul de Carthage, 60 ans (II).

ALYPE, ami d'Augustin et son compatriote, du même âge, évêque de Thagaste (I, III, IV et V).

HONORAT, ami d'Augustin, du même âge (II et V).

ROMANIEN, ami d'Augustin, un peu plus âgé (I, II, III et IV).

MARCIEN, ami d'Augustin, un peu plus âgé (I, II, III et IV).

LICENT, fils de Romanien, élève d'Augustin (II et III) 15 ans au 2e acte ; 20 ans au 3e.

S. AMBROISE, évêque de Milan (III et IV).

SIMPLICIEN, prêtre âgé (IV).

L'évêque HÉRACLIUS, auxiliaire d'Augustin, évêque d'Hippone (V), de 40 à 50 ans.

POSSIDIUS, évêque de Guelma, disciple d'Augustin (V).

FIDÈLE, frère de lait d'Augustin, personnage inventé (à tous les Actes.)

Un FERMIER (I).

MONIQUE, mère d'Augustin (I, II, III, IV).

Moines et Anges à l'Acte V.

Abbé Louis DEYRIEUX

Le Converti de Milan

« *Saint Augustin* »

Drame-Mystère en 5 Actes



NIORT

H. BOULORD, Libraire-Éditeur

15, Place du Temple

LE CONVERTI DE MILAN

« *Saint Augustin* »

DU MÊME AUTEUR

DRAMES :

Commune Affranchie, drame en 2 actes (épuisé).

Nouveau Mystère de Noël, en 4 parties avec Prologue et Livret musical spécial,

Le Noël des Orphelines. en 3 actes, pour fillettes.

La Libératrice Jeanne d'Arc, 6 actes, en vers.

L'Apprenti Gabriel, 3 actes, pour jeunes gens.

Le Baron des Adrets, 4 actes, pour jeunes gens.

Le Champ du Sang, 1 acte en vers, pour jeunes gens.

L'Étrangère, 3 actes, pour jeunes filles.

A Béthanie, 1 acte en vers, pour jeunes filles.

COMÉDIES :

Doux Pays ! 2 actes, pour jeunes gens.

Le Pot-au-Lait, 2 actes, pour jeunes gens.

Le Banquet de Ruby-les-Framboises, 1 acte, p. jeunes gens.

L'Erreur de la Filleule, 1 acte, pour jeunes filles.

La Corde, 1 acte, pour jeunes filles.

La Chance de Colinet, en 3 actes, pour jeunes gens.

LE CONVERTI DE MILAN
« Saint Augustin »

ACTE I

EN FAMILLE A THAGASTE

Atrium de maison romaine, en Afrique. — Lits de repos et sièges. — Au centre, vasque ou fleurs.
Un matin d'été.

SCÈNE PREMIÈRE

MONIQUE et AUGUSTIN

(*Augustin, étendu sur un lit de repos, lit sur un rouleau de papyrus. — Monique entrant, il se lève et va au-devant d'elle, son rouleau en mains.*)

AUGUSTIN

Salut, mère chérie. Heureux matin et bonne journée ! (*Il s'incline un peu devant Monique qui le baise au front.*)

MONIQUE

Dieu veuille te garder en santé et en joie, tout le long de ce jour nouveau ! — Comment se fait-il que tu n'aies pas encore sellé ton cheval pour courir la campagne ?

Tu aimes, d'ordinaire, jouir dans une chevauchée de la fraîcheur du matin...

AUGUSTIN

Et j'aime contempler les premiers jeux de la lumière... Et j'aime écouter le premier babil des oiseaux que l'aube a réveillés dans les bois... Et j'aime escalader au galop les pentes douces des collines qui protègent, au levant et au couchant, mon pays de Thagaste... franchir d'un élan les torrents et les ruisseaux qui sillonnent ses vallées... J'aime enfin m'arrêter, là-bas vers le midi, où commence la blanche et morne étendue de l'immense désert...

MONIQUE

Pourquoi, alors, te prives-tu, ce matin, de ces plaisirs innocents ?

AUGUSTIN

Une lubie m'a pris : relire un passage de Virgile, mon poète préféré. Et puis j'attends Alype qui m'a promis de venir me prendre ici...

MONIQUE (*souriant*)

Alype, c'est ton inséparable... il t'admire ; il te chérit ; il te suit partout... Ne va pas, au moins, le pousser à commettre trop de sottises...

AUGUSTIN (*même jeu*)

Il ne fait pas d'autres sottises que les miennes : il est de moitié dans toutes.

MONIQUE

Ce doit être suffisant... car s'il en est beaucoup que je

connais, il y en a plus encore, j'en ai peur, que vous me cachez et que j'ignore...

AUGUSTIN

Sans doute : vit-on jamais les jeunes hommes rendre compte de toute leur conduite, — surtout de leurs fredaines, — à des femmes ?

MONIQUE

Mais tu n'as que 18 ans, mon Augustin, et ta mère est indulgente...

AUGUSTIN

N'insistez pas. Je vous vénère et je vous chéris. C'est justement pourquoi il vaut mieux que vous ne sachiez pas tout... pourquoi je ne veux pas tout vous avouer. A 18 ans, quoi que vous en pensiez, pauvre mère, je suis un homme... puisque j'en ai les défauts... (*plus bas*) et les vices...

MQNIOUE

Hélas ! (*Elle s'assied sur le bord d'un lit ; Augustin de même, sur un autre assez proche.*) — L'oisiveté est mauvaise conseillère, mon fils : il faut s'en défier...

AUGUSTIN (*un peu vivement*)

Et que voulez-vous que je fasse ? Voici bientôt un an que je suis en vacances. Les maîtres d'école de Madaure où l'on m'envoya suivre les cours de grammaire, n'avaient plus rien à m'apprendre, — sauf peut-être du grec, et je n'y mords pas... J'attends que mon père se décide à m'envoyer à Carthage poursuivre mes études : là est mon goût et ma vocation. Mon avenir est dans la capitale de notre Afrique. Ici, je perds mon temps et gaspille ma jeunesse...

MONIQUE

Ta santé, toujours menacée, s'y affermit.

AUGUSTIN

Je me porte très bien... et je m'ennuie.

MONIQUE (*très douce*)

Moi qui suis si heureuse quand je te sens près de moi...

AUGUSTIN

Quand je serai un professeur illustre, à Carthage, peut-être à Rome, vous me rejoindrez ; vous tiendrez ma maison... et nous ne nous quitterons plus.

MONIQUE

Si ton père le permet... Ce fut toujours mon rêve...

AUGUSTIN

Auparavant, il faut bien que je travaille, que j'étudie auprès des maîtres en renom : ils ne sont pas à Thagaste, ni à Madaure, mais à Carthage.

MONIQUE

Dès que ton père en aura les moyens, il t'y enverra : et crois que je ne m'opposerai pas à ton départ, puisqu'il s'agit de ton avenir. Le séjour à la grande ville est coûteux : les professeurs fameux se font payer cher. Ton père hésite ; il est gêné...

AUGUSTIN

Nous possédons des fermes, des vignes, des vergers : qu'il en vende quelque chose !

MONIQUE

Il ne souffrirait pas que tu te permettes de le conseiller. Il est le chef de la famille ; il est le maître. Tu oublies que tu as un frère aîné et une sœur. Le père prévoit l'avenir pour tous ses enfants et non pour un seul.

AUGUSTIN

Je suis le seul qui le lui rendrait au centuple, si je peux suivre ma carrière. Mon frère est un ignare à qui suffit le soin de visiter les métayers, leurs cultures et leurs troupeaux. Ma sœur se mariera ou prendra le voile blanc des vierges : elle ne compte pas. Moi seul réussirai à percer ; je serai illustre et riche.

MONIQUE

Tu es ambitieux, mon fils...

AUGUSTIN

L'orgueil est une force. Je me sens capable de tenir mes promesses.

MONIQUE

Je le crois aussi, mon enfant : Dieu t'a doué généreusement ; tu as les dons de l'intelligence et du cœur : puisses-tu en bien user ! Je l'en prie tous les jours...

AUGUSTIN

Merci de croire en moi : mère, vous ne serez pas déçue.

MONIQUE (*montrant le rouleau*)

Et c'est dans ton Virgile que tu puises tes idées ambitieuses ?

AUGUSTIN

Celles-là et beaucoup d'autres... Tantôt il me fait pleurer, et tantôt il hausse mon courage. Je lis, avec des larmes aux yeux, ses vers d'élégie sur les fleurs qui languissent et meurent, sur le pavot que tranche le soc de la charrue, sur les jeunes héros qui tombent dans une bataille. Et je frémis, en me souvenant de son adjuration à son peuple : « Toi, Romain, rappelle-toi ton destin : c'est de courber les nations sous ton empire. » Pourquoi, au lieu d'un Romain, ne serait-ce pas un Africain, un Numide comme moi, qui tiendrait les peuples enchaînés et domptés par le seul prestige de l'éloquence ?

MONIQUE

Ne lis-tu jamais les Evangiles ? Ils contiennent d'autres leçons, meilleures au cœur...

AUGUSTIN

Franchement, mère, j'essaie quelquefois : le rude latin des Evangiles me rebute... autant que m'enchante la suavité de mon Virgile.

MONIQUE

L'Evangile, c'est la parole du Christ. Tu appartiens au Christ, pourtant...

AUGUSTIN

Si peu, mère, si peu !...

MONIQUE

Comment ? Dès ta naissance, tu fus inscrit au nombre des catéchumènes.

AUGUSTIN

Vous me l'avez dit. Je sais que le signe de la croix fut

tracé sur mon front et que le sel symbolique fut déposé sur mes lèvres. Mais je ne fus pas baigné dans l'eau du Baptême. Je ne suis pas chrétien. Mon père est païen ; ma mère est une catholique exemplaire : je ne suis ni l'un, ni l'autre. Devant l'aube qui naît ou devant les splendeurs d'un soleil couchant, je chante une hymne au Créateur de toutes les beautés qui réjouissent mes regards : je ne vais ni au temple des Dieux, ni à l'église de Jésus-Christ. Pourtant...

MONIQUE

Quoi donc ? Je devine un reproche au bord de ta lèvre amère...

AUGUSTIN

Oui... Souvenez-vous... Pendant mon enfance, je fus quelques jours malade à mourir...

MONIQUE

Je me souviens. Quelle peur j'ai eue de te perdre ! Dieu, que j'ai tant supplié, t'a conservé à mon amour.

AUGUSTIN

Tourmenté d'atroces maux d'estomac, miné par la flèvre... que sais-je encore ?... je me suis cru près de passer à l'autre vie. Alors, j'ai demandé, avec quel désir ! d'être uni là-haut au Christ ! j'ai demandé, alors, le baptême : pourquoi ne m'a-t-on pas baptisé ?

MONIQUE

Je ne suis pas fautive, mon enfant. Je me rappelle m'être hâtée pour avertir un prêtre. Quand je revins, je te trouvai subitement guéri.

AUGUSTIN

C'est vrai.

MONIQUE

Ton père insista pour surseoir au baptême. Je m'inclinai. Tu le sais : c'est la coutume dans notre contrée. de ne se faire baptiser qu'assez tard... une fois l'âge passé des fautes graves et nombreuses... Ces péchés paraissent moins odieux chez un païen... On esquive aussi les rigueurs des pénitences publiques que ces fautes imposeraient à un chrétien.

AUGUSTIN

Mais, baptisé, uni au Christ, fortifié par sa grâce, est-ce qu'un jeune chrétien ne pécherait pas moins ?

MONIQUE

Je le crois. Que pouvons-nous contre la coutume générale ? En attendant, n'abuse pas, mon fils, de ta liberté.

(*Entrent Patrice et un fermier de Thagaste, Monique et Augustin se lèvent*).

SCÈNE II

LES MÊMES. PATRICE et le FERMIER

PATRICE (*furieux*)

J'en apprends de belles sur ton compte, seigneur Augustin mon fils !... Cette dernière fredaine dépasse les bornes permises... Le méfait est d'hier soir... Tu n'as guère l'air d'en avoir la conscience troublée et je suppose que tu as dormi béatement sans le moindre remords ?

AUGUSTIN (*fort calme*)

Sans doute, car je n'ai jamais de remords...

MONIQUE (*scandalisée*)

Oh ! que dis-tu ?

AUGUSTIN (*à sa mère*)

Mais oui, mère : Dieu se tait et ne me reproche rien... (*A son père*) De quoi s'agit-il, mon père ?

PATRICE

Tu as la mémoire courte, je vois, pour tes sottises. (*Montrant le fermier*). Voici le plaignant qui va te la rafraîchir. Répétez-lui, brave homme, ce que vous m'avez raconté.

LE FERMIER

Vous n'avez pas pensé aux dégâts, bien sûr, ni au tort que vous me causiez. Vous et vos amis, c'est tout de la jeunesse qui cherche qu'à s'amuser et à rire. N'importe : il y a des branches cassées à mon arbre... qui en périra peut-être. Ma récolte de fruits est perdue... toute perdue !...

AUGUSTIN

Ah ! j'y suis... Vous parlez du poirier que nous avons si bien saccagé, hier soir, dans le verger qui touche à une vigne de mon père ?

LE FERMIER

Oui donc... Il y en avait pour beaucoup d'argent...

AUGUSTIN (*très détaché*)

Non, car elles ont un goût détestable, vos poires. Nous avons secoué l'arbre... vivement, c'est vrai. Mais, après un coup de dent qui nous révéla leur qualité tout à fait inférieure, nous avons porté toutes ces poires infectes à un troupeau de porcs du voisinage : eux, du moins ont pu se régaler...

LE FERMIER

Ces porcs ne sont pas les miens. Je réclame le prix des fruits et des dégâts du poirier.

PATRICE (*toujours colère*)

Et toi, Augustin, tu étais à la tête de cette bande de maraudeurs, de saccageurs, de voleurs, de vauriens... comme d'habitude ?

AUGUSTIN

Oui, père, comme d'habitude. Mes compagnons m'aiment bien et font ce que je veux. Je m'ingénie à tuer le temps... Les distractions manquent à Thagaste...

PATRICE (*au Fermier*)

C'est bien. Je vous paierai ce qui est dû, puisque mon fils est responsable de cet esclandre. J'irai arranger l'affaire avec vous dans la soirée.

LE FERMIER (*s'en allant*)

A ce soir donc, seigneur Patrice. Et puis, vous savez, mes poires n'étaient pas si mauvaises que çà...

AUGUSTIN (*lui ripostant*)

Elles sont infectes, dégoûtantes, bonnes pour les porcs, vos poires !...

(*Le Fermier accélère sa sortie*).

SCÈNE III

AUGUSTIN, MONIQUE ET PATRICE

PATRICE (*sévère*)

Bonnes ou mauvaises, il va falloir que je les paie. Je

te demande de renoncer à des jeux qui sont coûteux, et surtout qui nuisent à ma réputation.

AUGUSTIN

La mienne seule est en cause, il me semble... et je m'en moque ! Les gens de Thagaste savent ce que je vaux...

PATRICE

Oui : que tu es le premier en tout de la jeunesse d'ici : le premier dans tes études.... le premier aussi dans le désordre... Et c'est de cette primauté dans le scandale que je ne veux pas...

(*Monique se dirigeant vers la sortie, Patrice l'arrête*). Reste, Monique, j'ai à te parler. (*à Augustin*). Oublies-tu que je suis membre du « très splendide Conseil » du municipe de Thagaste ? Magistrat de notre ville, j'ai besoin de la considération de tous. Tes esclandres, notamment des déprédations qui confinent au vol, comme hier, risquent de me faire perdre l'estime qui m'est nécessaire...

AUGUSTIN

Mais alors, qu'on m'occupe... Donnez-moi les moyens de poursuivre ma carrière... ou je ne réponds pas de moi. Je ne réponds de rien !...

PATRICE (*radouci*)

J'y pense, mauvais enfant, à ta carrière. Et c'est d'elle que je veux m'entretenir avec ta mère. Laisse-nous quelques minutes.

AUGUSTIN (*sort en maugréant*)

Que d'affaires pour des poires !...

SCÈNE IV

MONIQUE et PATRICE

(*Tous deux s'assoient*).

PATRICE

Tu m'as trouvé bien sévère pour une peccadille ?

MONIQUE

Tu es le chef : je ne dois pas te juger, Patrice...

PATRICE (*souriant*)

Sans doute, ô Monique, épouse soumise et modèle... Mais tu ne nieras pas ta tendresse particulière pour ton troisième enfant, et ton cœur l'excuse toujours...

MONIQUE

Je prie Dieu aussi pour qu'il devienne meilleur !..

PATRICE

Tu auras longtemps encore à prier, j'en ai peur : il n'a pas encore donné sa mesure, et sa jeunesse, à peine commencée, s'annonce orageuse. Et tel qu'il est, pourtant, notre Augustin, nous l'aimons. Nous en sommes fiers. Cet esprit hardi, ce cœur ardent, cet élan vers un avenir glorieux : voilà qui n'est pas banal !..

MONIQUE

J'ai foi, en effet, en sa belle destinée.

PATRICE

Ses professeurs me l'ont donnée pour certaine. Encore

faut-il lui ouvrir la voie. Sa place, évidemment, est à Carthage, pour y être quelque temps un élève, et bientôt un maître dans l'art du bien dire. Et l'éloquence mène à tout, aux temps ou nous sommes... aux honneurs et à la richesse. Je serais coupable si je ne faisais tous les sacrifices possibles pour qu'il parte et réussisse. Tu m'approuves, Monique ?

MONIQUE

Absolument. Aurais-tu trouvé enfin...

PATRICE

La somme nécessaire pour son séjour à Carthage ? Oui, presque... Sans toucher à nos biens, parce que je ne veux pas dépouiller, en faveur d'Augustin, ni son frère aîné, ni sa sœur, ni nous-mêmes, j'ai pu économiser quelque argent... J'ai réussi quelques marchés fructueux; j'ai même fait un petit emprunt à un ami... Ce que j'ai en réserve est pourtant insuffisant...

MONIQUE

Comment trouver le reste? Ah! que Dieu nous inspire!.

PATRICE

J'ai bien une inspiration, mais que vaut-elle ? Connais-tu Romanien ?

MONIQUE

N'est-ce pas ce jeune homme de Carthage qui possède à Thagaste plusieurs maisons de campagne ?

PATRICE

Oui. Il est orphelin, donc maître de ses biens qui sont considérables. Il habite présentement une de ses villas

d'ici... Irai-je le voir, lui recommander notre fils, lui emprunter un peu d'argent?... J'hésite, ne sachant pas quelle est sa générosité. Des riches comme lui ont toujours une vraie clientèle de protégés : peut-être arriverais-je trop tard dans ses faveurs...

MONIQUE

Pourquoi ne pas tenter cette chance, si tu ne vois pas d'autre moyen d'assurer l'avenir de notre fils ? Comme je prierai pour que Romanien fasse bon accueil à ta requête !

PATRICE

J'essaierai donc... pour t'être agréable. (*Il se lève. Monique l'imite*) Ah! autre chose!.. Toujours pour te faire plaisir!.. Donne mon nom à ton église catholique, pour qu'on m'inscrive parmi les catéchumènes. Je m'instruirai de la religion chrétienne... peu à peu... quand je pourrai. Mais, je mourrai baptisé et chrétien. Es-tu satisfaite ?

MONIQUE

Comment ne pas l'être ? J'en bénis le ciel qui comble mes vœux de toujours... Oh! Patrice, comme tu as tardé à me donner cette joie!...

PATRICE

Ecoute, Monique, et comprends-moi. Je n'attache pas la même importance que toi à cette question de religion. Je suis homme de tradition: mon père et mes aïeux étaient païens : pourquoi ne pas être ce qu'ils furent? Je me range aussi volontiers du côté du pouvoir : on risque trop à passer pour rebelle aux lois de l'Empire et aux préférences de l'empereur. Naguère régnait Julien,

que vous, chrétiens, avez surnommé l'Apostat; le moment eut été mal choisi pour un païen de passer au christianisme. Actuellement, c'est Valentinien qui est notre empereur et c'est, dit-on, un fervent catholique : il a même défendu que l'on fît des sacrifices aux idoles. Donc, je ne serai pas désapprouvé par le gouverneur de notre province...

MONIQUE

Ne serait-ce que par politique que tu deviendrais chrétien ?

PATRICE

Ecoute encore, Monique. J'ai réfléchi, — de temps à autre, — aux vertus que la religion du Christ réclame de ses adeptes : comparées aux libres mœurs que le paganisme nous permet, je jugeai d'abord ces vertus impossibles à pratiquer. Puis, je les ai vues, les unes après les autres s'épanouir en toi, ô Monique. Ta douceur ne s'est pas démentie, ni devant mon caractère violent, ni devant les méchancetés que te fit ma propre mère, trompée par de faux rapports et dont tu finis par conquérir l'affection. Ta piété me déplut, pour commencer : tant de visites à l'église, aux cimetières des martyrs, aux taudis des pauvres, me semblaient du temps perdu. Puis je constatai que rien ne périclitait à la maison, que tu étais attentive à tous tes devoirs d'épouse et de mère... Ta conduite était louée comme irréprochable, même par mes amis païens... Bref, c'est en toi, Monique, que j'ai connu et admiré la religion du Christ... Ce sera toi qui m'auras donné à lui !...

MONIQUE (*lui prenant les mains*)

Pour ces bonnes paroles, ô Patrice, laisse-moi te baiser les mains...

(*Entrent Augustin, Alype et Romanien. — Monique s'incline et sort*).

SCÈNE V

PATRICE, AUGUSTIN, ROMANIEN et ALYPE

(*Augustin et Alype encadrent Romanien souriant et le présentent à Patrice, très gaiement*).

AUGUSTIN

Père, voici un nouvel ami...

ALYPE

Un bon et puissant ami...

AUGUSTIN

Un indigène de Carthage qui habite Thagast...

ALYPE

Et qui veut que la jeunesse de Thagaste habite Carthage...

AUGUSTIN

Devinez-vous, père ? C'est l'illustrissime...

ALYPE

Et richissime...

PATRICE (*tendant la main*)

Romanien, n'est-ce pas ? Ces écervelés ont une bizarre

manière de présenter les nobles étrangers. Veuillez les excuser et soyez le bienvenu chez moi !

ROMANIEN

Je vous remercie, seigneur Patrice. Et ces deux écervelés, comme vous les appelez, sont tout excusés, car je suis de peu leur aîné et j'aime leur enthousiasme juvénile.

ALYPE (*à Romanien*)

Oh ! mais, vous le méritez bien notre enthousiasme : vous nous apportez le bonheur ! C'est un privilège divin que celui-là. Nous vous devons un culte.

AUGUSTIN (*à Patrice*)

Père... père... si tu savais !... Quelle joyeuse nouvelle inespérée !... Je suffoque de joie... Si j'étais seul, j'en pleurerais...

PATRICE

Il y a dans vos paroles un mystère... heureux, je le devine... mais enfin, un mystère qui a besoin d'être expliqué...

ROMANIEN (*à Patrice*)

Permettez-moi, seigneur Patrice, cette explication qui est courte et simple. — (*Aux deux autres*). Et vous mes amis, pas tant d'exclamations et d'émotions ; ça n'en vaut pas la peine. — (*A Patrice*). Voici. Venu à Thagaste, ces jours-ci, chercher la fraîcheur des bois, je rencontre ce matin Alype qui se rendait auprès d'Augustin. Nous avons allongé, de quelques détours, notre route... Alype me parlait d'Augustin : donc son amitié en avait long à me dire... Naturellement, il lui fallut me confier pourquoi les vacances d'Augustin s'étaient prolongées outre mesure... Na-

turellement j'ai proposé la solution qui s'offrait d'elle-même... et que vous accepterez comme eux, je l'espère. Et ce sera de recevoir chez moi à Carthage, ces deux étudiants inséparables ; ils partageront mon logis et ma table. La maison est vaste ; les esclaves, nombreux ; mes parents m'ont laissé les moyens de faire large hospitalité. C'est moi, en fin de compte, qui leur serai redevable, puisqu'ils m'acceptent en tiers dans leur amitié et que je jouirai de leur gaîté et de leur science...

AUGUSTIN

Je suis confus... et radieux !

PATRICE

Comment vous dire ma reconnaissance ?... Vous m'ôtez un souci qui me pesait depuis des mois !... Grâce à vous l'avenir s'ouvre devant mon fils tel qu'il le rêva...

AUGUSTIN (*à Romanien*)

Que je devienne illustre comme j'y compte... et le monde entier saura ce que je vous dois.

ALYPE

Vive Carthage et son Carthaginois !

PATRICE

Ici près il y a une chambre close à la chaleur avec quelques boissons glacées sur la table. Veuillez m'y suivre, généreux Romanien : nous pourrons arranger ensemble les détails de cette affaire, je veux dire les conditions du séjour de ces deux jeunes gens auprès de vous...

ROMANIEN

C'est tout arrangé, seigneur Patrice, mais je ne refuse

pas l'agrément de votre conversation et d'un rafraîchissement. (*Aux deux jeunes gens :*) A bientôt, belle jeunesse !

(*Patrice sort, suivi de Romanien*).

SCÈNE VI

AUGUSTIN, ALYPE

AUGUSTIN (*frémissant*)

Alype ! Alype !... Alors, c'est bien vrai ? Nous irons à Carthage...

ALYPE

Eh ! oui... bientôt ! Après les vacances, pour la reprise des cours...

AUGUSTIN

Nous irons à Carthage !... J'ai besoin, vois-tu, de me le répéter pour mieux savourer cette certitude.

ALYPE

Ils vont finir les jours d'ennui, d'attente, de désœuvrement... ou d'amusements stupides.

AUGUSTIN

Finies l'obscurité et la solitude au fond de notre province ! A nous, Alype, le travail, le succès, les honneurs dans la capitale de l'Afrique !

ALYPE

Puis, dans la capitale de l'Empire : c'est Rome seulement qui te donnera la gloire.

AUGUSTIN

Pourquoi pas ? Ah ! il me semble que mes ailes longtemps repliées d'oiseau captif s'ouvrent enfin, pour m'emporter vers des ivresses inconnues... vers la liberté... à toutes les joies de la vie ! Alype, voici venir notre printemps, avec l'essor joyeux des plaisirs de l'intelligence et de toutes les voluptés... Jusqu'ici, je n'aimais que jouer : à présent, je le sens bien, j'aimerai être aimé...

ALYPE

Tu le seras, Augustin... Tu l'es déjà tant de tes amis. Mais, permets que j'aille chez moi porter l'heureuse nouvelle.

AUGUSTIN

Oui, va, Alype, et reviens vite. Nous avons tant à prévoir ensemble. (*Il reconduit Alype qui sort, et il revient s'asseoir, mélancolique.*)

SCÈNE VII

AUGUSTIN, *puis* FIDÈLE

AUGUSTIN

L'amour avec la gloire !... Est-ce là tout le bonheur auquel mon âme aspire avec tant d'avidité ? Je ne sais... Mes poètes m'enseignent que rien ne se conquiert sans luttes... que rien ne se garde sans orages et sans larmes. Dois-je m'attendre à souffrir ? (*Il rêve, tête inclinée. Fidèle, entré sans bruit, s'est approché et le regarde avec compassion. Relevant la tête, Augustin le voit, et agacé*

d'être troublé : C'est toi, Fidèle ? Que me veux-tu ? Je ne t'ai pas appelé...

FIDÈLE (*avec douceur*)

Je suis venu de moi-même, non pour importuner mon frère, mais pour partager ses joies... ou ses peines...

AUGUSTIN (*protestant*)

Moi, dans la peine ? Ah ! non, pas aujourd'hui. J'exulte de joie, Fidèle ; mes rêves commencent de se réaliser. Je pars...

FIDÈLE

Pour Carthage, je le sais. Et mon frère croit-il qu'il ne regrettera pas sa ville natale, la maison paternelle, les affections de sa famille... et même les collines boisées de son cher Thagaste ?

AUGUSTIN

Peut-être. Mais je ne veux pas penser aux regrets. Je ne veux voir que l'avenir... qui sera beau !

FIDÈLE

Oui, un avenir glorieux... les applaudissements, le succès, les ovations des élèves enthousiasmés par la séduisante parole du maître. Est-ce que cela suffira à l'ambition de mon frère Augustin ? Est-ce que son cœur en sera comblé ?

AUGUSTIN

A mon cœur ne sera pas refusé, j'y compte bien, l'amour dont il a faim.

FIDÈLE

Amours passagères... ou stables... amours humaines, en

tout cas... Le grand cœur de mon frère Augustin a besoin de quelque chose de plus. Il ne sera rempli vraiment que par un amour unique et éternel...

AUGUSTIN (*surpris*)

Je ne sais ce que tu veux dire, Fidèle... (*Fâché*) Et puis, tu gâtes ma joie présente. (*Durement*) Va-t-en !

(*Fidèle se retire lentement, tandis qu'Augustin reprend l'attitude du rêve et que tombe le* Rideau.)

Fin du Ier Acte



ACTE II

LE DÉPART DE CARTHAGE

La mer à l'horizon tout proche. — Péristyle d'une chapelle à droite. — A gauche, les arbres de la lisière d'un bois.

Fin de journée d'été.

SCÈNE PREMIÈRE

VINDICIEN, ROMANIEN, HONORAT et MARCIEN

(*Ils sont assis sur des bancs adossés à des arbres. Poses languissantes.*)

HONORAT

Notre ami Augustin tarde au rendez-vous d'adieux...

VINDICIEN

Prenons patience ! Le soir tombe et sans doute la mer, pour nous récompenser, enverra sur nos fronts la fraîcheur de quelque brise...

MARCIEN

La brise même qui gonflera les voiles du petit navire en partance ici près pour emporter Augustin jusqu'à Rome...

ROMANIEN

Je ne suis pas encore revenu de cette décision : quelle

envie subite le prit de courir le monde ? Quel besoin a-t-il de quitter Carthage ? Je l'en ai dissuadé de mon mieux : rien n'y fit...

VINDICIEN

Vous teniez à garder auprès de vous le précepteur de vos deux fils : c'est très naturel.

ROMANIEN

Augustin me doit assez pour tenir compte de cette raison. J'aurais mauvaise grâce à vous rappeler de quelle manière je l'ai aidé ici et à Thagaste.

HONORAT

Oui, vous avez été son soutien, avec la libéralité qui vous est coutumière : c'est pourquoi, Marcien et moi, à cause de notre tendresse pour Augustin, nous vous aimons bien, noble Romanien...

ROMANIEN

Et je vous le rends, cher Honorat. Ils s'aiment tous entre eux, ceux qui aiment Augustin : et comment ne pas l'aimer, lui, cet esprit séduisant, ce cœur grave et tendre, ce génie frémissant qui se cherche encore ?...

MARCIEN

Vous l'aimez jusqu'à respecter et subir ses caprices : c'est bien.

ROMANIEN (*souriant*)

Il est vrai qu'il n'en est pas à sa première saute d'humeur...

HONORAT

Grâce à vos générosités, Augustin a pu achever ses

études à Carthage. Puis, vous l'avez installé maître de grammaire dans sa ville natale de Thagaste et lui avez amené une clientèle et vos deux fils d'abord. Chassé par sa mère, après un différend d'ordre religieux, il trouva asile dans votre princière villa. Brusquement il se dégoûte de son pays et revient à Carthage : vous êtes là encore pour l'héberger jusqu'à ce qu'il s'établisse chez lui ; vous lui confiez vos enfants et lui recrutez d'autres élèves...

ROMANIEN

L'appui de notre bon proconsul Vindicien lui fut plus utile, je crois, que le mien.

VINDICIEN

Certes, je l'ai recommandé chaleureusement autour de moi. Il m'a tellement plu, dès que j'eus fait sa connaissance ! Toujours élégant, plein d'urbanité, d'une conversation charmante : quel jeune homme intéressant ! Comme j'étais médecin avant d'être proconsul, je pouvais aussi lui donner quelques conseils pour sa santé toujours délicate. Mais, avouons-le simplement, mes amis : malgré nos bons offices, Augustin n'a pas réussi à Carthage...

ROMANIEN

N'est-il pas le meilleur professeur d'éloquence, le plus instruit, le plus admiré ?...

VINDICIEN

Et le moins pourvu d'élèves, hélas ! Et comme il est, selon son mot, « vendeur de paroles » pour gagner sa vie et celle des siens, il souffre d'être dans une certaine gêne...

MARCIEN

Il souffre bien davantage de ne pas être apprécié à sa valeur : je comprends cette souffrance...

ROMANIEN

Que lui a-t-il manqué, enfin, pour réussir ?

VINDICIEN

Rien qui puisse lui être reproché. C'est la nature qui est en faute : elle lui a refusé l'extérieur majestueux qui en impose et que la foule réclame d'un orateur puissant. Sa voix manque de l'emphase et de la force qui font impression sur le populaire. Il a, d'ailleurs, la poitrine délicate et la gorge souvent prise...

MARCIEN

Il est trop bon aussi et trop sensible pour avoir autorité sur des étudiants irrévérencieux et bruyants...

HONORAT

Pauvre Augustin ! Il faisait peine à voir quand ces jeunes fous, qu'on appelle les Démolisseurs, envahissaient son cours et brisaient tables et sièges en conspuant le professeur !...

ROMANIEN

Mais tous les professeurs, je crois, reçoivent à tour de rôle la visite de la bande des Démolisseurs ?

VINDICIEN

Oui, c'est une tradition : l'autorité est obligée de la tolérer.

ROMANIEN

Donc, il n'avait pas à s'en émouvoir. Quand il était étudiant, peut-être était-il de la fameuse bande ?

HONORAT

Non, il riait de leurs exploits tapageurs : il n'y prit jamais part.

MARCIEN

A Rome il n'aura pas à en souffrir. Son grand ami et compatriote, Alype, qui achève là-bas ses études de droit, lui a écrit que les étudiants romains étaient disciplinés et respectueux. C'est pourquoi nous ne lui avons pas déconseillé d'aller professer à Rome.

VINDICIEN

Autre avantage plus positif. Il concourra pour un poste de professeur impérial : il l'obtiendra, et, avec le titre, il aura un traitement fixe et honorable, sans avoir besoin de chercher de problématiques élèves... Quand je songe qu'ici, pour gagner un prix, il a pris part au concours de poésie dramatique. Il fut vainqueur, évidemment : son talent est si souple et varié ! Et c'est moi qui mis sur son front la couronne d'or... mais je n'eus pas le cœur de trop le féliciter, sachant qu'il avait désiré l'argent plus que la couronne...

HONORAT

C'était aussi pour Augustin un moyen de se mettre en vue, de s'imposer au public de Carthage, donc de s'attirer des élèves...

ROMANIEN

Piètre moyen d'attirer à des cours d'éloquence que de concourir en poésie !...

VINDICIEN

Reconnaissez, Romanien, que notre cher Augustin mérite mieux qu'une situation aussi précaire... et qu'il a raison de vouloir tenter la chance à Rome même !

(*Dans le fond, a paru Monique, escortée de Fidèle, enveloppée de ses voiles de veuve ; elle se dirige lentement vers la chapelle de droite. Les interlocuteurs ont regardé et parlent à voix plus basse.*)

VINDICIEN

Quelle est cette veuve mystérieuse qui va honorer Cyprien le martyr ? Je ne la crois pas de Carthage...

ROMANIEN

C'est Monique de Thagaste, la mère d'Augustin. Aurait-elle eu vent du départ de son fils ? Ou je me trompe fort, ou elle le retiendra, avec larmes et supplications, en l'enchaînant de ses bras...

HONORAT

Oui, elle est absolument opposée à ce départ pour Rome. Aussi Augustin lui a-t-il caché qu'il s'embarquaît ce soir. Qui a pu prévenir Monique pour qu'elle soit ici, en ce moment ?...

MARCIEN (*se levant*)

Viens, Honorat. Allons à la rencontre d'Augustin. Nous l'avertirons que sa mère est là. Il décidera s'il lui convient de l'éviter ou non.

(*Ils sortent tous deux à gauche. Monique et Fidèle sont sortis à droite, au fond.*)

SCÈNE II

VINDICIEN et ROMANIEN

(Ils se lèvent à leur tour et viennent sur le devant de la scène, parlant toujours à voix basse)

ROMANIEN

Dites-moi, excellent proconsul, qu'est-ce qu'Augustin pense faire de sa compagne et de son fils Adéodat ? sans doute, renvoyer la mère et emmener l'enfant ?

VINDICIEN

Un enfant de 8 ans : quel embarras pour lui, bien qu'il l'aime tendrement !... Il le laisse à la mère et se propose de les appeler à lui quand il aura une position stable.

ROMANIEN

Curieux garçon !... Il s'est donné une compagne de condition très inférieure ; il lui est fidèle depuis neuf ans, en dépit des remontrances maternelles... L'occasion s'offre à lui, toute naturelle, de s'en débarrasser, puisqu'il s'en va vers une nouvelle vie... et il laisse passer l'occasion ?...

VINDICIEN

Vous savez bien qu'il craint de causer de la peine... Si énergique quand il veut quelque chose, c'est un faible quand il s'agit des affaires de cœur.

(Fidèle, venu de la gauche, s'approche ; les deux hommes se retournent. Fidèle les salue.)

SCÈNE III

VINDICIEN, ROMANIEN et FIDÈLE

FIDÈLE

Excusez-moi, nobles seigneurs, de troubler votre entretien. Voudriez-vous seulement me dire si vous n'attendez pas ici le professeur Augustin ? Je vous le demande de la part de Monique sa mère...

VINDICIEN

Nous sommes ici, entre amis, à attendre la fraîcheur du soir. Mais Augustin n'est pas de notre réunion.

FIDÈLE

Merci de votre complaisance, illustre proconsul. (*Et il rentre à gauche.*)

SCÈNE IV

VINDICIEN et ROMANIEN

ROMANIEN

J'admire votre réponse habile... Elle a dissimulé, sans mensonge, la vérité !...
(*On voit alors Monique et Fidèle retraverser rapidement la scène et sortir à gauche.*)

ROMANIEN (*les suivant du regard*)

Je la plains, moi, cette mère ! Augustin est son

soutien... il est surtout son grand amour. Et voici qu'il l'abandonne !

VINDICIEN

Entre nous, Romanien, il y a une raison très grave pour qu'Augustin s'éloigne de Carthage. Il y va peut-être de sa vie...

ROMANIEN

Oh !... Comment sa vie est-elle menacée ?

VINDICIEN

Vous n'ignorez pas qu'il est de la secte des manichéens ?...

ROMANIEN

Il a bien essayé de m'endoctriner, comme ses amis Alype, Marcien et Honorat... Mais je suis demeuré sceptique...

VINDICIEN

Tant mieux pour vous ! Notre empereur actuel, Théodose, vient de proscrire cette secte et il édicte, contre les manichéens opiniâtres, ni plus ni moins que la peine de mort...

ROMANIEN

Peste ! il ne plaisante guère, l'empereur Théodose !

VINDICIEN

Dans notre province d'Afrique, on ne se presse pas de promulguer l'édit. Un jour viendra pourtant où il faudra m'y résoudre. Or, Augustin est un personnage trop marquant du manichéisme pour ne pas être visé des premiers. Il se peut qu'il ignore encore l'édit. Mais moi qui le connais, vous comprenez pourquoi je l'ap-

prouve tant de quitter Carthage. Me voyez-vous obligé de sévir contre cet ami incomparable ?...

ROMANIEN

A Rome, les manichéens ne seront-ils pas poursuivis comme en Afrique ? Alors il n'y sera pas davantage en sûreté...

VINDICIEN

Les premiers mois de son séjour à Rome, il y sera inconnu : donc, pas inquiété. Le tout, dans ces sortes d'affaires, est de gagner du temps... Les édits se succèdent... et se contredisent... Les empereurs aussi... D'ailleurs, Augustin quittera cette secte dont il n'est pas content : et ce sera pour lui le plus sûr...

ROMANIEN

Ah ! il en a assez de ses manichéens ?... Lui qui se brouilla avec sa mère à Thagaste parce qu'il convertissait tous ses amis au manichéisme... et voulait aussi y convertir la sainte chrétienne qu'est Monique !... Qu'est-ce qui le mécontente en cette religion ?

VINDICIEN

A dire vrai, j'ai écouté assez distraitement les griefs d'Augustin. Ces discussions religieuses me trouvent, comme vous, assez sceptique. Voici ce que j'en ai compris et retenu. Il fut séduit d'abord par cette explication du mal que lui fournissait la doctrine manichéenne : le mal est produit par un dieu ou Principe mauvais...

ROMANIEN

Et nous ne sommes pas responsables des fautes que

nous commettons, si elles sont l'œuvre en nous du Principe mauvais : voilà qui permet toutes les immoralités !

VINDICIEN

Vous raisonnez très juste. Mais, moi, je ne discute pas : je vous explique le cas de notre ami. Mis en goût par cette première doctrine qui lui plaisait, il s'inscrivit comme « auditeur » chez les manichéens. Il fut un des orateurs les plus habiles de leurs réunions, où il critiquait les dogmes chrétiens. Mais son esprit insatiable réclamait la science promise aux initiés : la Vérité intégrale. On le mit donc en rapport avec un certain Faustus, évêque fameux de la secte. Il fut déçu : cet homme n'était qu'un beau parleur d'intelligence vide : la Vérité, tant désirée par Augustin, ne se révéla pas ! Il se dit encore manichéen... mais je me doute fort qu'il a jeté par-dessus bord le manichéisme...

ROMANIEN

Je n'en suis pas surpris. Je l'ai vu tour à tour enthousiasmé par un passage de Cicéron sur la sagesse... puis, adonné à l'étude de l'Evangile... puis, partisan convaincu de l'astrologie... enfin, plus récemment épris des idées de Platon et d'Aristote sur la beauté : il a même écrit un livre intitulé « Le Beau et le Convenable »... que je n'ai pas lu...

VINDICIEN

Moi non plus. Mais, sur mon conseil, il l'a dédié au rhéteur syrien Hiéros qui fleurit à Rome en ce moment : cet Hiéros pourra lui être un bon appui dans quelques jours...

(*Musique et chant d'un personnage invisible. Les deux interlocuteurs écoutent. Entrent Augustin et ses amis. Augustin, un doigt sur les lèvres, ordonne d'écouter jusqu'à ce que la voix s'éloigne.*)
On entend :

Salut, belle et blanche Carthage,
Délicieux séjour
Offrant partout au cœur volage
Les fêtes de l'Amour.

L'immense mer, ô cité-reine,
Est ton noble horizon ;
Sur toi plane l'ombre sereine
De ta fière Didon.

Ta splendeur est toujours nouvelle
A mes regards ravis ;
Carthage, à toi l'amour fidèle
De tes plus humbles fils. (1)

SCÈNE V

LES MÊMES, AUGUSTIN, HONORAT, MARCIEN et LICENT

AUGUSTIN

(*Il tend les mains à Vindicien et Romanien, très ému.*) — Mes amis !... Ah ! je bénis ce chanteur inconnu qui me donne cette dernière joie sur la plage carthaginoise : entendre encore un peu de cette musique qui pénètre

(1) *Voir la mélodie à la fin du livret.*

mon être tout entier !... Je l'aime à la folie ! Que d'heures j'ai passées dans les théâtres et l'odéon de Carthage à l'écouter... oubliant tout... perdu dans je ne sais quels rêves qui n'étaient pas de la terre !... Comme je goûtais alors la volupté des larmes !... Que de fois aussi j'ai répété, avec des sanglots, les imprécations et les plaintes désespérées de la reine Didon, abandonnée par Enée !...

HONORAT

Oui... et nous devions t'arracher le livre des mains : ton émoi nous faisait peur...

AUGUSTIN

Qu'importe ! ces émois effrénés m'étaient doux ! Je m'enivrais de poésie : la réalité, à côté d'elle, est parfois si mesquine et si rude !... L'ai-je aimée aussi, cette ville de Carthage, si lumineuse, si amollissante, si prodigue de jouissances !...

ROMANIEN

Pourquoi la quitter, si tu l'aimes ?

AUGUSTIN

J'ai fini de l'aimer : elle est, pour moi, le passé. Je vogue, ce soir, vers l'avenir !

ROMANIEN

Ingrat !...

AUGUSTIN

Non pas. Je n'oublie pas combien Carthage, grâce à vous, me fut hospitalière. J'emporte vivants, au fond de mon cœur, le souvenir, les bontés, les visages de mes amis. (*A Licent.*) Enfant, va donc le long de la plage, de

ce côté. (*Il lui montre la gauche*). A cent pas d'ici tu découvriras une petite anse aux eaux profondes ; caché par un large rocher, un bateau s'y abrite... celui où je dois monter tout à l'heure... Demande aux matelots s'il est temps que je m'y rende. (*Licent s'éloigne.*) Prends garde, Licent, de ne pas trop t'approcher du bord... et reviens vite.

ROMANIEN

Augustin, tous tes amis te regrettent... même ceux qui t'approuvent. Moi, je suis navré de te voir laissant inachevée l'éducation de mes deux fils que je t'avais confiés. N'as-tu pour eux aucun attachement ?

AUGUSTIN

A cause de leur père, d'abord, je devais les aimer : leurs qualités d'intelligence et de bon vouloir me les ont rendus très chers : aussi, je ne les abandonne pas...

ROMANIEN

Comment ?... Mais, ton départ ce soir même ?... Je ne comprends pas...

AUGUSTIN

Je pars, oui. Et puis après, qu'est-ce qu'une traversée de la Méditerranée ? Quelques jours de ballottement sur les flots. Dès que je serai établi à Rome, je vous fais signe, mon bon Romanien : et aussitôt vous m'amenez vos deux fils... et vous resterez avec eux !... Et vous aussi, Honorat et Marcien, vous me rejoindrez et retrouverez notre très cher Alype...

ROMANIEN (*à part*)

Le diable d'homme ! (*Aux autres*) Vous verrez que nous serons obligés d'en passer par où il veut...

AUGUSTIN

J'y compte absolument. Il n'y a que notre éminent proconsul qui est retenu par ses fonctions...

VINDICIEN

Elles prendront fin bientôt... et si les infirmités de l'âge me le permettent, je ne résisterai pas, je crois, au désir d'aller à Rome, voir ce que vous y serez devenus.

AUGUSTIN

Très bien. Nous serons une petite colonie africaine au cœur de la capitale, et nous la conquerrons. Voilà !

MARCIEN (*riant*)

Ce sera la revanche d'Annibal...

HONORAT (*même jeu*)

Sans les soldats et sans les éléphants !...

AUGUSTIN

Rien que par la science et l'éloquence, nous serons les vainqueurs de Rome.
(*Licent reparaît, courant.*)

LICENT (*haletant*)

Mon maître, le patron du bateau a dit : « Dans quelques minutes le vent va souffler et nous lèverons l'ancre. Que le passager ne tarde pas trop. »

AUGUSTIN

Bien. Mais, pourquoi as-tu couru si vite ?

LICENT

Deux personnes me suivaient... On m'appelait... Je n'ai pas répondu... Tenez les voilà.

(Tous se retournant voient paraître Monique et Fidèle.)

AUGUSTIN

Ma mère !... Ah ! le dur moment !... Mes amis, veuillez vous retirer à quelques pas. Je tâcherai que l'entrevue soit courte.

(Tous sortent sur le devant à droite. Augustin va à sa mère qui s'appuie sur son bras pour avancer. Fidèle reste un peu à l'écart.)

SCÈNE VI

AUGUSTIN, MONIQUE et FIDÈLE

MONIQUE

Je n'en puis plus !

AUGUSTIN

Oui, cette soirée a été chaude et lourde.

MONIQUE

J'ai tant marché... et tant pleuré...

AUGUSTIN

Pourquoi ?

MONIQUE

Tu pars à Rome, Augustin ; on me l'a dit du moins : est-ce vrai ?

AUGUSTIN

Et quand cela serait, est-ce un malheur ?

MONIQUE

Oui, je crois, moi, que c'est un malheur... Pour ton âme, dont tu n'as pas souci, et dont le sort m'inquiète jour et nuit... Tu t'éloignes du Christ que je voudrais tant te donner... Et Rome est une ville de perdition...

AUGUSTIN (*ironique*)

Mais non. N'est-ce pas à Rome, précisément, qu'est le Vicaire de Jésus-Christ ?

MONIQUE

Tu plaisantes : ce n'est guère l'heure. Un seul espoir me console, celui d'un songe.

AUGUSTIN

Un songe ? ah bah !

MONIQUE

Ecoute-le : il est bref. J'étais debout sur une règle de bois, triste, pleurant tes erreurs. Un ange resplendissant me dit de bannir mes craintes : Regarde, me dit-il, là où tu es, se trouve aussi ton fils. Et en effet, je te vis soudain, à mes côtés, debout sur la même règle.

AUGUSTIN

Eh bien ! ce songe prouve que vous deviendrez manichéenne comme moi... puisque nous devons être tous deux sur la même règle.

MONIQUE

Non pas. Il a dit que tu serais là où je suis... donc

chrétien comme moi. Mais laissons cela qui ne t'émeut pas. — Vraiment, tu veux me laisser sans soutien... Et ta compagne ? et ton enfant ? Que deviendront-ils à l'abandon ?... Moi, depuis qu'est mort ton père, heureusement baptisé, je n'ai que toi pour m'aider... Je n'ai que toi à aimer, mon Augustin... Tu m'es plus cher que ton frère et ta sœur : ne le sais-tu pas ?

AUGUSTIN

Je n'abandonne personne de ceux qui m'aiment. Si j'allais à Rome, je chercherais vite une maison et j'y ferais venir ma compagne et mon fils... et premièrement ma mère...

MONIQUE

Alors tu ne pars pas ? On m'avait dit que c'était pour ce soir... Et j'ai vu qu'un bateau semblait attendre sur cette plage, près d'ici... Et j'ai reconnu ton élève... tes amis...

AUGUSTIN

Justement, c'est un de mes amis qui s'embarque et nous sommes venus l'accompagner. Voilà l'explication de cette petite réunion.

MONIQUE (*tombant sur un banc*)

Ah ! que j'ai eu peur ! La fatigue... la chaleur... l'émotion... Je n'en puis plus. Je suis prête à défaillir...

AUGUSTIN

Mère, croyez-moi. Entrez ici sous le péristyle de la chapelle du martyr Cyprien : l'air y est plus frais. Vous pouvez vous reposer, vous étendre... Fidèle va vous prêter

son bras. Pendant ce temps je dirai adieu à l'ami qui part et prendrai congé des autres...

(*Fidèle donne le bras à Monique, qui se laisse emmener, presque défaillante. Ils sortent à droite. Les amis d'Augustin rentrent aussitôt.*)

SCÈNE VII

AUGUSTIN, VINDICIEN, ROMANIEN, HONORAT MARCIEN et LICENT

ROMANIEN

Ta mère a-t-elle réussi à te retenir ?

AUGUSTIN

Non. Elle ne sait même pas que je pars dans un instant... Mais elle reste là, tout proche... La lassitude et l'émotion l'ont fait défaillir... Elle se repose à l'ombre de ce sanctuaire... Il faut que je profite de cette absence...

VINDICIEN

Il m'a semblé que l'air commençait de fraîchir ; la brise du soir se lève...

AUGUSTIN

La voile du bateau va se gonfler et le patron donnera l'ordre du départ. Il est temps de nous séparer, mes amis...

VINDICIEN

Au revoir, Augustin, et bonne chance ! Va à une vie

nouvelle et sois un homme nouveau !... Permets que je m'en aille : je suis attendu chez moi.

AUGUSTIN

Merci, ami vénéré, de vos conseils et de vos vœux. (*Ils se serrent la main. Vindicien sort.*)

MARCIEN

Rien ne nous rappelle encore à la ville : nous t'accompagnons jusqu'à ton bateau...

LICENT

Oh ! oui... jusqu'au bout. (*A Romanien*) Permets, père, que je parte avec mon bon maître...

ROMANIEN

Ah ! non, pas ce soir !... Bientôt, il faudra bien le rejoindre puisqu'il le veut...

AUGUSTIN

Voilà une bonne parole qui me met joie au cœur. Eh bien ! allons ensemble au bord de la plage attendre l'invite des matelots. (*Ils s'ébranlent à peine vers la gauche que Fidèle surgit et arrête doucement Augustin. Les autres restent groupés dans le fond, regardant et causant entre eux.*)

SCÈNE VIII

LES MÊMES et FIDÈLE

AUGUSTIN

Qu'y a-t-il ? Ma mère revient ?...

FIDÈLE

Non, elle repose. Tu auras le temps de t'embarquer, car tu pars, mon frère Augustin ? tu nous a trompés tout à l'heure...

AUGUSTIN (*tristement*)

Oui, j'ai été menteur et je suis cruel envers elle... Comment faire autrement ? Ma place est retenue, mon passage payé. Je suis résolu au départ. Trêve aux reproches, Fidèle : laisse-moi m'éloigner au plus vite.

FIDÈLE

Deux mots encore. Tu as le temps, je te l'assure. Ce n'est pas moi qui te trahirai jamais...

AUGUSTIN

Alors, parle vite !

FIDÈLE

Tu vins à Carthage, il y a neuf ans, pour chercher quoi ? La science ?...

AUGUSTIN

J'ai étudié, en effet, j'ai lu tout ce qu'on peut lire ici... tous les livres de toutes les bibliothèques...

FIDÈLE

Tu n'en fus ni plus savant ni plus heureux. La vraie science te manque encore. Tu as cherché aussi la sagesse des philosophes païens... mais pas longtemps ! Tu as voulu et cherché la vérité ?...

AUGUSTIN

Oui, et tout cela me fuit !... D'où l'amertume qui me ronge l'âme... J'ai vidé aussi la coupe des amours terrestres et j'ai le cœur en désarroi... En quittant Carthage,

ce sont tous ces tourments que je pense laisser derrière moi...

FIDÈLE

Que veux-tu chercher en Italie ?

AUGUSTIN

La richesse... les honneurs... la gloire peut-être ?

FIDÈLE

En seras-tu rassasié... plus heureux ?

AUGUSTIN

Eh ! le sais-je ? Il faut que j'en tente l'expérience !

FIDÈLE

Va donc, mon frère Augustin. Ton inquiétude, hélas ! te suivra. (*Il lui prend les mains, et, en les baisant :*) Je te plains... Je t'aime... Je te retrouverai...

(*Augustin, sort, accablé, lentement et sans rien dire. Fidèle le suit du regard, longuement.*)

Dans le lointain reprise du chant de la Scène IV : Salut, belle et blanche Carthage : *un couplet*).

SCÈNE IX

FIDÈLE, seul

Pauvre âme agitée... qui se fuit elle-même... et qui ignore qu'elle ne trouvera son repos qu'en Dieu !... Il cherche la vérité, le bonheur, l'amour... La grâce de Dieu aussi cherche cette grande âme et la poursuit... Quand se fera la rencontre d'Augustin et du Christ ?...

(*Entre Monique. Elle regarde autour d'elle. Dans le fond une voile vogue vers la haute mer...*)

SCÈNE X

MONIQUE, tendant les bras

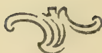
Augustin !... mon fils !... mon enfant bien-aimé !... Tu m'as trompée !... Tu t'enfuis, tu m'abandonnes : malheureux enfant !... Fuite cruelle, mais inutile : je te suivrai au-delà de cette mer. Je veux ton âme : entends-tu ? (*A Fidèle :*) Dès demain, tu t'enquerras d'un bateau en partance pour l'Italie (*Fidèle s'incline*) Combien de temps encore, Seigneur, faudra-t-il que je pleure et que je prie, avant de te le donner ?... (*Elle s'assied sur un banc et cache son visage.*)

FIDÈLE (*à part*)

Non, l'enfant de tant de larmes si pures ne saurait périr.

RIDEAU

Fin du IIe Acte



ACTE III

MAITRE ET DISCIPLE

A Milan. — Intérieur aisé. Sièges, table centrale, lourdes tentures. — En janvier 386.

SCÈNE PREMIÈRE

ALYPE et MONIQUE

MONIQUE (*introduisant Alype*)

Soyez le bienvenu, Alype, et merci d'avoir eu la bonne pensée de me tranquilliser au plus tôt.. Alors, tout s'est passé comme il l'espérait ? (*Ils s'assoient.*)

ALYPE

Mais oui, chère mère. La cérémonie était splendide et le discours d'Augustin en fut, sans contredit, le plus bel ornement.

MONIQUE

Il a pu aller jusqu'au bout sans s'enrouer, ni devenir aphone ?

ALYPE

Il a si bien dirigé et ménagé sa voix que sa péroraison fut déclamée avec la puissance qu'on y met toujours.

MONIQUE

Tant mieux ! Mais il doit être en nage : pourvu qu'il ne prenne pas froid au retour !...

ALYPE

Il recevait les compliments de l'Empereur et de la cour, quand je l'ai quitté. Ses amis veilleront sur lui, ne soyez pas en peine. Romanien habite près du forum : il ne manquera pas d'emmener Augustin et de lui faire donner tous les soins nécessaires : bain reposant, massage réconfortant et boissons chaudes...

MONIQUE

Romanien fut toujours bon et généreux. Si je m'inquiète c'est qu'Augustin appréhendait depuis des mois ce discours d'aujourd'hui. Songez donc, Alype : le panégyrique officiel de l'empereur Théodose, à prononcer, ce premier jour de janvier, devant lui-même et devant la cour et le peuple : c'est une réelle épreuve pour un jeune professeur d'éloquence qui n'enseigne ici que depuis trois mois ! Comme il est nécessaire, pour son avenir, qu'il réussisse et qu'il plaise à tous !...

ALYPE

Nous, ses amis, qui savons sa valeur, n'avons jamais douté qu'il réussirait... à la seule condition que sa gorge ne le trahisse pas. Or, le ciel a bien voulu qu'il fût tout à fait en voix...

MONIQUE

Dieu en soit loué ! Puisse Augustin se fixer enfin, se contenter du poste honorable qu'il a et dont le traitement suffit à entretenir les siens !... Mais, avec lui, peut-on prévoir ce que demain nous réserve ? Qui m'eût

dit, il y a seulement deux ans, qu'après avoir quitté Thagaste pour le suivre à Carthage, il me faudrait quitter Carthage pour le chercher à Rome, et ne le retrouver qu'à Milan ?...

ALYPE

Vous m'en voulez de l'avoir attiré à Rome ?

MONIQUE

Non. Même si vous n'aviez pas été à Rome, je crois qu'il y serait allé tenter la chance. J'ai su, depuis, qu'il y fut d'abord malade ; qu'il recruta, grâce à vous, quelques élèves, mais qu'il y végéta, parce que ses élèves ne le payaient pas... Vous l'avez tiré d'embarras plus d'une fois...

ALYPE

Entre amis, c'est tout naturel. Ses frères manichéens de Rome lui furent aussi très secourables...

MONIQUE

Tant mieux pour eux s'ils sont charitables : Dieu leur en tienne compte ! Moi, je me désole de voir mon fils, catéchumène chrétien depuis sa naissance, persévérer dans la voie de l'erreur...

ALYPE

Comme lui je fus manichéen... et comme moi, Augustin ne l'est plus guère aujourd'hui : nous avons vu de près, à Rome, leur hypocrisie. Leur conduite nous a dégoûtés de leurs doctrines...

MONIQUE

Ce serait un progrès, si, maintenant, vous ne viviez en païens...

ALYPE

Il y a des païens qui ont du bon. Tenez : sans le païen Symmaque, préfet de Rome, il est probable qu'Augustin ne serait pas présentement professeur impérial à Milan, et en état de recevoir chez lui toute sa famille...

MONIQUE

Comment ? Le poste en question n'était-il pas au concours ? et Augustin ne fut-il pas le vainqueur ?

ALYPE

Sans doute, et la valeur de votre fils est hors de cause. Mais le mérite, à lui seul, est une minime chance pour réussir, aux temps où nous sommes... Sachant ce qu'il en était, je suis intervenu auprès de Symmaque qui présidait le jury du concours... J'étais assesseur du Trésorier Général : j'avais donc quelques relations officielles avec le Préfet de Rome. Par bonheur, Symmaque a été jadis proconsul à Carthage et se fait gloire de protéger les Africains... Enfin, une autre raison le poussa à favoriser Augustin, mais je doute qu'elle vous fasse plaisir...

MONIQUE

Dites toujours... C'est déjà bien étrange ce que vous m'apprenez là...

ALYPE

Eh bien, Symmaque est un des derniers tenants du paganisme restés dans l'administration sous des empereurs chrétiens. L'idée a dû lui sourire d'envoyer à Milan où réside un empereur catholique, un professeur qui fut moitié païen, moitié manichéen...

MONIQUE (*songeuse*)

Dieu conduit parfois les événements et les hommes d'une manière qui nous déroute... Moi, je songe, cher Alype, que, par des moyens fort curieux, Augustin a été conduit ici par la Providence pour qu'il y rencontrât le saint évêque Ambroise...

ALYPE

Et pour qu'Ambroise ramenât Augustin, — et ses amis avec lui, — à la vérté catholique ? C'est là votre pensée, excellente Monique, et c'est votre espoir... Après tout, il se peut qu'il se réalise, mais pas tout de suite, je crois... Si nous cherchons, sans nous presser, le chemin de la vérité, nous tenons aussi à jouir de notre jeunesse et de la vie heureuse.

MONIQUE

Heureuse, votre vie actuelle ? est-il bien sûr qu'elle le soit ?... Jeux, spectacles, festins,, et le reste : voilà vos plaisirs ! Le corps et l'esprit s'en contentent peut-être ; vos âmes, j'en suis certaine, n'en sont pas satisfaites et aspirent à quelque chose de mieux...

ALYPE (*songeur*)

Il y a beaucoup de vrai dans ce que vous dites, excellente Monique.

MONIQUE

A propos, cher Alype, vous qui êtes l'intime d'Augustin, « le frère de son cœur » comme il vous appelle,, sauriez-vous me renseigner sur un point... délicat ?

ALYPE

Et lequel ?

MONIQUE

Le cœur d'Augustin est-il toujours aussi attaché à cette compagne carthaginoise ?... N'est-il pas pénible qu'il l'ait fait venir à Milan et qu'il m'impose sa présence dans sa maison ?

ALYPE

Il est habitué à elle... Elle lui a donné un fils dont il est fier... Elle lui est fidèle...

MONIQUE

Pourtant, si elle... repartait pour l'Afrique, en aurait-il une grande douleur ?

ALYPE

Oh ! il la regretterait beaucoup, mais je crois, pas bien longtemps.

MONIQUE

Que je suis aise de le savoir ! Voyez, Alype, ce qu'il en est. Augustin est maintenant un personnage important à Milan. Il n'épousera jamais, évidemment, cette femme qui est de condition trop inférieure. Vous devriez le pousser, comme je le ferai moi-même, à se marier. Une épouse de bon rang, et chrétienne, aiderait grandement Augustin...

ALYPE

A devenir chrétien : je comprends. C'est là toujours votre but...

MONIQUE (*se levant*)

Cest l'unique but de ma vie... de mes prières, de mes jeûnes, de mes larmes. Sans quoi aurais-je quitté ma province, traversé la Méditerranée, pour le plaisir de

demeurer dans cette grande ville inconnue ? J'ai joie, sans doute, à vivre auprès de mon fils, à le soigner, — quitte à subir ses caprices qui me peinent. Mais je pressens tout le bien que Dieu fera par lui quand il sera dans la vérité. Alors, oui, il sera grand... et puissant... et profondément heureux ! Qui me blâmerait de poursuivre, sans trêve et par tous les moyens, un but si beau ?

ALYPE (*ému*)

Nul ne vous blâme, mère admirable. Tous, nous vous vénérons et nous vous aimons.

MONIQUE (*qui avait tourné la tête vers l'entrée*)

J'entends dans le vestibule un groupe qui arrive et des voix connues. Je vous laisse causer librement avec vos amis.

(*Alype se lève et s'incline devant Monique qui sort par le fond. — Entrent les amis d'Augustin.*)

SCÈNE II

ALYPE, ROMANIEN, MARCIEN et LICENT

ALYPE

Vous ne ramenez pas Augustin ? (*Tous s'assoient*).

ROMANIEN

En sortant de chez moi, il nous a été arraché par de nobles personnages qui avaient à lui parler, à le féliciter, à le présenter aux dames de leur maison : que sais-je ? Mais, quand même, il ne tardera guère à nous rejoindre : ce n'est qu'en causant avec ses amis qu'il se délasse.

MARCIEN

C'est l'homme du jour. Son succès fut éclatant. Personne ne songeait, en l'écoutant, à critiquer comme on le fit parfois, son accent africain ou de soi-disant fautes de grammaire.

ALYPE

Evidemment, les Milanais sont vexés que ce soit un indigène de Thagaste, d'un petit bourg perdu en Afrique à l'entrée du désert, qui leur donne des modèles d'éloquence !

MARCIEN

Aujourd'hui la jalousie s'est tue. Tous l'ont applaudi. Et voilà ce qu'Augustin nous prédisait avant de s'embarquer, — vous vous en souvenez, Romanien ? — sauf que c'était à Rome qu'il pensait devoir triompher.

ROMANIEN

De même il avait annoncé que nous nous retrouverions groupés autour de lui. Je dois avouer, pourtant, que je suis venu à Milan, surtout parce que j'étais menacé d'un gros procès et qu'il fallait intriguer à la cour pour ne pas perdre les trois quarts de ma fortune. Et j'ai réussi, grâce à l'aide d'Alype qui connaît la procédure, — ce qui est beaucoup, — et qui connaît les gens influents, ce qui est encore mieux. Je ne saurais trop lui en rendre grâces.

MARCIEN

Alype, c'est l'homme pratique... l'ami dévoué... notre providence à tous !

ALYPE

Ne m'accablez pas. J'ai la chance d'être venu en Italie avant vous : voilà tout !

ROMANIEN

Et puisqu'il fallait demeurer quelque temps à Milan. je ne pouvais laisser languir mes deux fils... qui ne travaillaient plus depuis le départ d'Augustin.

LICENT

Vous avez été très bon, mon père, de nous amener avec nous. Vous ne vous en repentirez pas. Le grand orateur Augustin est aussi le plus savant des professeurs et le meilleur des maîtres.

MARCIEN

Bref. je constate que c'est à cause de lui.. pour lui.. que nous sommes encore réunis. C'est plus qu'un ami dont il est trop dur de se séparer : c'est le guide ! c'est l'enchanteur !.. Je plains Honorat qui est le seul à n'avoir pu nous suivre...

ROMANIEN

Honorat prétendait qu'Augustin ne tarderait pas à revenir dans son pays. Il l'attend...

MARCIEN

Le souci de son avenir commande à Augustin de rester à Milan. près de la cour impériale.

ROMANIEN

Et si la santé lui commandait de fuir ce climat. ces hivers milanais si froids, souvent infestés de brouillards ?.. Rien que de voir toutes proches ces Alpes, blanches de neige. nous fait frissonner, nous autres Africains, accoutumés au brûlant soleil...

ALYPE

Et si, tout simplement, Augustin prenait fantaisie d'orienter sa vie d'une autre manière ?... Avec lui, sait-on jamais ?

MARCIEN

Eh bien ! s'il s'en va ailleurs, s'il veut retraverser la mer, nous le suivrons. Voilà !

LICENT

Avec joie, où il voudra, nous le suivrons.

ALYPE

Qui dit le contraire, jeune homme ? Marcien l'a bien défini : Augustin est notre guide ; il nous mène comme il lui plaît... Avec confiance, avec amour, nous allons à sa suite. Seulement, je me le demande, sait-il bien lui-même où il nous conduit ?

ROMANIEN

C'est vrai. Rappelez-vous avec quelle ardeur il nous a prêché, à Thagaste, le manichéisme. Donc, nous sommes devenus, comme lui, manichéens. Et maintenant...

MARCIEN

Oui, maintenant, il a abandonné le manichéisme, ses pratiques et ses dogmes...

ALYPE

Sauf la croyance au Principe Mauvais : il ne peut admettre que le mal ait pu être créé par un Dieu bon.

ROMANIEN

Au fond, il me paraît sceptique... ne croyant à rien...

doutant de tout... et ne songeant qu'à son travail, à ses relations, à sa position... et à ses plaisirs, au premier rang desquels, d'ailleurs, je place son goût de l'amitié. Là, peut-être est la sagesse.

MARCIEN

Pardon. Il me souvient que récemment, il nous affirmait sa foi en Dieu et en la Providence.

ALYPE

Rien n'est définitif dans sa croyance. Il cherche toujours... plus même qu'il ne l'avoue... Il lit beaucoup... et il écoute.

MARCIEN

Ah ! oui, l'évêque Ambroise. Il manque rarement son homélie quotidienne. Mais Augustin assure qu'il va à l'église catholique, non pour s'instruire, mais pour admirer un collègue en éloquence. L'évêque de Milan est, en effet, un orateur remarquable.

ALYPE

Il a beau s'en défendre : les pensées de l'évêque intéressent Augustin autant que sa parole le charme. Ainsi, il est frappé par la manière dont Ambroise interprète les Saintes Ecritures. Beaucoup de présomptions qu'il avait puisées chez les manichéens sont tombées. L'Ancien Testament ne lui prête plus à rire et à critiquer comme autrefois. Qu'en adviendra-t-il ? Sa mère ne m'a pas caché qu'elle espérait...

(*Il est interrompu par l'entrée d'Augustin. Tous se précipitent sur l'arrivant, en criant :* Enfin ! le voilà !...*Ils lui serrent les mains et l'entraînent vers un siège au centre. Augustin leur sourit joyeusement. Ils s'assoient autour de lui.*)

SCÈNE III

LES MÊMES et AUGUSTIN

ALYPE

Es-tu bien las ?

AUGUSTIN

Pas trop... Avec vous, c'est le plus doux des repos.

MARCIEN

Es-tu content de ton succès ?

AUGUSTIN

Mais oui. Le bruit des applaudissements m'a toujours été agréable...

MARCIEN

Et nous, tes compatriotes, tes amis, nous étions si fiers de toi !

ROMANIEN

Et les félicitations de l'Empereur ont-elles été dignes de son éloge ?

AUGUSTIN

Il paraissait ravi. (*Riant*) Je lui ai prodigué tant de vertus qu'il peut m'en être reconnaissant. — (*Un peu amer*) Curieux métier que de prodiguer ainsi, en belles phrases cadencées, des flatteries, c'est-à-dire des exagérations... des mensonges !... Tenez, oublions une bonne fois le Panégyrique officiel de Théodose par le professeur Augustin et parlons d'autre chose. Voulez-vous que je vous raconte le petit spectacle, — instructif, — que j'ai eu dans la rue, juste avant d'entrer ?

MARCIEN

Raconte vite. Nous t'écoutons.

AUGUSTIN

Voici. Tout Milan est en liesse pour fêter la nouvelle année ; mais l'homme que j'ai vu le plus heureux, c'est un mendiant. Il avait reçu quelques sous... et les avait bus. Il était joyeusement ivre. Il gambadait, riait, discourait, n'avait ni froid, ni faim, ni envie de rien. Il avait le bonheur parfait, vous dis-je...

ROMANIEN

Demain, quand il sera dégrisé, il se sentira plus malheureux qu'avant.

AUGUSTIN

J'en conviens. Mais, en attendant, tout aujourd'hui, son bonheur, — de si médiocre qualité qu'il soit, — le comble. C'est un bonheur complet, sans arrière-pensée, sans nul souci, sans préoccupation intellectuelle ou morale... Cet ivrogne aura eu, au moins, quelques heures de béatitude sans mélange. En le regardant, — non avec mépris comme la foule, — mais avec sympathie, je me demandais s'il ne serait pas plus simple de se débarrasser de tout le fatras des philosophes, de dédaigner toute science, toute recherche et tout effort, et de se laisser aller à vivre bonnement, puisque, pour le moment, la vie nous est bonne...

MARCIEN

Deviendrais-tu épicurien ?

AUGUSTIN

Qui ne l'est, peu ou prou, en pratique ?... J'en viens

à me demander si mon titre de professeur impérial vaut la peine qu'il me coûte...

ALYPE

Même après ton beau succès de tout à l'heure ?

AUGUSTIN

Succès sans lendemain, mon pauvre Alype... Ou plutôt, le lendemain sera le labeur de la préparation d'un cours, la fatigue de la déclamation... et le dégoût enfin d'être toujours un vendeur de paroles. Cela mène à la gloire, dit-on. Je préférerais que ce fût au repos. Je suis las de ma vie agitée... et vide ! Las de dévorer le temps et d'être dévoré par lui... Pourquoi, tout comme un autre, ne pourrais-je obtenir une place paisible dans l'administration impériale ? Gouverneur de province : voilà qui qui n'est pas fatigant... qui est honorable... et bien payé... Qu'en penses-tu, Alype, ô frère de mon cœur ?

ALYPE

Une fois de plus, tu nous déconcertes, très cher. Laisse-nous le temps de nous accoutumer à ta nouvelle manière d'envisager l'existence.

AUGUSTIN

Soit. Nous en reparlerons après le dîner que nous prépare ma mère pour fêter dignement le 1er janvier. Alors, peut-être, comprendrez-vous mieux la parfaite félicité de mon ivrogne. Et d'ici là peut-être aurai-je encore changé d'avis. Dites-moi plutôt le sujet de l'entretien que j'ai interrompu en arrivant...

MARCIEN

Nous parlions de toi, naturellement !

AUGUSTIN

Eh bien ! passez ce sujet !

ALYPE

Et aussi de l'évêque Ambroise.

AUGUSTIN

Ah ! et vous compariez son éloquence à la mienne ?... Sachez donc que je l'envie, — non de parler mieux, mais d'avoir un auditoire à qui il peut dire ce qu'il croit, et qui croit ce que son évêque lui prêche. Sachez aussi qu'en Ambroise j'admire, autant que l'orateur, le poète et le musicien...

MARCIEN

C'est vrai : les chants liturgiques qu'il vient d'inaugurer dans sa basilique sont d'une surprenante beauté.

ALYPE

Avoue, Augustin, que ces chants t'émeuvent jusqu'aux larmes...

AUGUSTIN

Je l'avoue. Il y a en eux un charme céleste, une simplicité divine, une sérénité qui me transportent, et je laisse couler mes pleurs... J'ai toujours passionnement aimé la musique : celle-ci m'apaise, me rend meilleur... Elle n'est pas de la terre... Et ces airs se gravent aussitôt dans ma mémoire et me poursuivent comme une obsession suave. Qui de vous chanterait avec moi l'hymne de l'office du soir ?

ALYPE

Nous essaierons de nous la rappeler. Commence et nous t'aiderons.

(*Ils chantent deux versets du* Te lucis ante terminum. *Voir la notation à la fin du Livret.*

Au commencement du troisième, la tenture se soulève et Ambroise est introduit par un esclave qui lui baise la main avant de se retirer.

Tous se lèvent, fort surpris. Les amis d'Augustin s'inclinent sans rien dire et sortent par le fond.)

SCÈNE IV

AMBROISE et AUGUSTIN

AMBROISE

Que la paix de Dieu soit dans cette maison et sur tous ceux qui l'habitent !

AUGUSTIN, *lui offrant un siège*

Soyez le bienvenu chez moi, seigneur évêque, et soyez remercié pour la visite dont vous m'honorez.

AMBROISE

J'avais à bénir un malade non loin de chez vous; je me suis souvenu que vous-même, maître Augustin de Thagaste, m'aviez fait visite plusieurs fois depuis votre arrivée à Milan : donc j'ai saisi cette occasion de vous saluer. Elle me permet de vous féliciter du succès que vous avez eu en prononçant si éloquemment le panégyrique de l'empereur...

AUGUSTIN

Nul compliment ne peut m'être plus agréable que celui d'un maître dans l'art de la parole tel que vous.

AMBROISE

Que ne feriez-vous pas si, au lieu d'une majesté humaine, vous aviez à célébrer la louange du Roi des rois !... Pour moi, à l'exemple de l'apôtre Paul, je ne prêche que Jésus, et Jésus crucifié...

AUGUSTIN

J'admire la vie et les enseignements du Christ : je ne crois pas à sa divinité.

AMBROISE

Dites plutôt : je ne crois pas encore... Car la foi viendra en votre âme pour sa plus grande joie. Permettez à mon âge ce conseil : pratiquez d'abord les vertus chrétiennes et le Christ se rapprochera de vous.

AUGUSTIN (*très grave*)

Humilité, abnégation, détachement, renoncement aux plaisirs : le programme est beau, mais rude... En aurai-je la force jamais ?

AMBROISE

Le Maître Jésus aide ceux qui portent sa croix et le suivent. Voyez votre mère. Quelle admirable chrétienne !... Laissez-moi vous féliciter de posséder près de vous une mère aussi sainte. Elle est un exemple pour les catholiques de Milan, par son assiduité aux offices. Je devine qu'elle vous est dévouée à un degré insoupçonné... qu'elle vous aime d'un immense amour...

AUGUSTIN

Oui elle m'aime grandement. Je le lui rends.

AMBROISE

C'est votre âme surtout qu'elle aime... votre âme si noble qui ignore sa noblesse... votre âme si tendre qui ne sait à qui vouer sa tendresse... votre âme faite pour Dieu, et qui cherche son Dieu, pourtant si proche !...

AUGUSTIN (*voulant écarter ce sujet*)

Je lis, en ce moment, les dialogues du philosophe grec Platon, traduits par le rhéteur Victorin. Platon m'apprend que Dieu est la Beauté suprême...

AMBROISE

Il est aussi la Charité...

AUGUSTIN

...et que tout fut créé par le Verbe.

AMBROISE

Et ce Verbe s'est fait chair : c'est le Christ Jésus. Lisez les prophéties d'Isaïe qui annoncent l'Incarnation. Lisez les écrits de l'Apôtre Paul : et vous verrez comment ce Verbe divin, incarné pour nous, reste notre Médiateur auprès de Dieu et notre Sauveur par sa croix et par sa grâce.

AUGUSTIN

Je lirai donc, après Platon, Isaïe et Paul.

AMBROISE (*se levant et prenant congé*)

Au revoir, mon fils. Je vous rends à vos amis que ma présence a éloignés. Que la paix du Christ soit avec vous. (*Et il sort. Augustin le reconduit, et revient s'asseoir. Fidèle est entré sans bruit par le fond et se tient debout près du siège d'Augustin.*)

SCÈNE V

AUGUSTIN et FIDÈLE

AUGUSTIN

S'imagine-t-il, ce saint évêque, qu'il est facile de changer de vie du jour au lendemain ? Les habitudes de jouissance, de plaisirs et de laisser-aller : ah ! qu'il est dur de s'en déprendre !... Les chrétiens les appellent des passions : ce sont pour moi de vieilles amies...

FIDÈLE

Dieu te donnera le courage de t'en séparer.

AUGUSTIN

Elles me tiennent, elles me tirent par le vêtement de ma chair. Elles me murmurent à l'oreille : est-ce que vraiment tu vas nous quitter pour jamais ?... pour jamais !...

FIDÈLE

N'as-tu pas assez souffert par elles ? Toujours désirer le bonheur sans l'atteindre... Tes vieilles amies sont insatiables et ne te donnent que remords et déceptions...

AUGUSTIN

Qu'importe, s'il n'y a pas d'autre bonheur possible pour moi que de m'y livrer, même sans espérance ?

FIDÈLE

Il y a autre chose : tu le sais bien, mon frère Augustin.

AUGUSTIN

Oui, par moments, je le sens : il y a autre chose, qui

serait moins vil... Et si pourtant cette autre chose n'était qu'une vaine idée, une chimère de mon imagination ? Je ne serais qu'un sot, alors ,de perdre mes petits bonheurs, si mesquins qu'ils soient, pour une chimère...

FIDÈLE

C'est une réalité, la plus belle et la plus douce : tu le sais bien !

AUGUSTIN

Je veux attendre encore... Je n'ai que trente ans... Songe, Fidèle, que ce n'est pas l'âge où l'on renonce aux plaisirs de la vie... Si je m'en détache à la légère, je suis capable d'y revenir ensuite : ne serait-ce pas plus honteux ?

FIDÈLE

Valent-ils la peine que ton cœur y revienne ?

AUGUSTIN

Ils ne sont pas sans charmes. Ces biens, que tu sembles mépriser, ne sont pas tous blâmables. Le jeu, les festins somptueux, la musique, les parfums, les livres, les fleurs. la fraîcheur des forêts, la splendeur de la lumière si douce aux yeux humains : ah ! comme j'aime tout cela ! Ton Dieu jaloux ne souffrira pas que mon cœur soit partagé entre ces biens et Lui...

FIDÈLE

Tu aimeras encore parce qu'ils sont les dons de Dieu, les douceurs de la vie qui sont innocentes...

AUGUSTIN

Mais celles qui sont coupables, il faudra bien que j'y renonce ?

FIDÈLE

Pour atteindre à Dieu et trouver dans l'union à Lui le repos et la joie de ton âme, ne sens-tu pas qu'il faut se purifier ?

AUGUSTIN

Par le renoncement à ce qui est mal, par la pénitence et l'humilité : oui, je le comprends. Mais quand donc serai-je assez fort pour de tels sacrifices ?

FIDÈLE

Qui sait ? plus tôt que tu ne le crois. Courage, mon frère Augustin : l'heure est venue de commencer.
(*Entre Monique. Fidèle se tient un peu en arrière.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES et MONIQUE

MONIQUE

Tes amis m'ont dit que l'évêque Ambroise était venu : rien de grave ?

AUGUSTIN

Mais... non ! Que voulez-vous qu'il y ait de grave ? Une visite de politesse, simplement. Il m'a fait grand éloge de vos vertus : je l'ai complètement approuvé.

MONIQUE

Tu te moques, Augustin...

AUGUSTIN

Pas du tout. C'est exact et...

MONIQUE

Et vous n'avez pas parlé d'autre chose ? Ton âme, mon fils, n'a-t-elle pas besoin de ses conseils, de ses lumières ?... C'est un docteur et un saint...

AUGUSTIN

Je lui ai confessé que je lisais Platon. Il m'a conseillé Isaïe et Paul. Voilà.

MONIQUE (*après un soupir*)

Nous avons à dîner tes amis et quelques-uns de tes collègues : j'ai pensé qu'il n'y avait pas place à table pour ta... compagne. Je le lui ait fait comprendre.

AUGUSTIN

Puisque vous jugez plus convenable qu'elle ne paraisse pas : c'est bien.

MONIQUE

Elle a compris même qu'elle était de trop dans ta vie...

AUGUSTIN

Comment cela ?

MONIQUE

Puisque tu ne pourras jamais l'épouser...

AUGUSTIN

C'est vrai. On m'a proposé récemment une fiancée d'excellente condition...

MONIQUE

Donc, il est temps que cette femme retourne à Carthage.

AUGUSTIN

Mais mon mariage, — s'il a jamais lieu, — ne pourra se faire avant deux ans.

MONIQUE

N'importe. Sa présence ici sera une gêne pour la famille de ta fiancée... comme elle le fut toujours pour moi.

AUGUSTIN

Bref, vous la chassez ?

MONIQUE

Je lui ai prouvé que ton intérêt, — si vraiment elle t'aime, — exigeait son départ.

AUGUSTIN

Elle accepte ?

MONIQUE

Oui, tout en prétendant qu'elle te sera fidèle et n'épousera personne.

AUGUSTIN

La brave enfant !... Mais mon fils ? Adéodat ?

MONIQUE

Nous le gardons. C'est un lis d'innocence : je veillerai sur lui, tant que Dieu me prêtera vie...

AUGUSTIN

Adéodat est un esprit si précoce que parfois il m'épouvante... Sa mère consent à nous le laisser ?

MONIQUE

Il le faut bien. Ce fils est à toi : pour ne pas t'en priver elle s'en ira seule...

AUGUSTIN

La pauvre enfant ! (*Il reste accablé — Sa mère s'approche et lui touche l'épaule*)

MONIQUE

Tu souffres de cette séparation ?

AUGUSTIN (*sourdement*)

Oui... Voilà dix ans que nous vivions cœur contre cœur... C'est comme un arrachement, une déchirure, dont je crois que le sang coulera longtemps...

MONIQUE

Il le fallait, Augustin. Sois fort. Et puis, écoute encore. Elle est chrétienne : elle consent à s'éloigner pour ne pas être un obstacle à ton retour à Dieu. Elle immole son amour pour mériter que ton âme trouve le repos et la vie...

AUGUSTIN (*gravement*)

C'est donc le premier sacrifice. Qu'il est douloureux !... Que sera-ce des autres ?...

FIDÈLE (*s'avançant*)

Mon frère,, dans la voie royale du renoncement c'est le premier pas qui coûte le plus... Avance, et entraîne tes amis : Dieu vous attend.

(*L'air accablé, Augustin se réfugie dans les bras de Monique et pleure sur son épaule.*)

RIDEAU

Fin du IIIe Acte

ACTE IV

LA CONVERSION

Un jardin avec, au fond à droite, un grand figuier. Soleil de juillet.

Sur le devant, sièges rustiques et petite table. Sur la table des rouleaux de papier déployés, prêts pour la lecture.

SCÈNE PREMIÈRE

AUGUSTIN, ALYPE, ROMANIEN, MARCIEN

AUGUSTIN

Ainsi mon projet vous sourit ?

MARCIEN

Il m'enthousiasme pour ma part !... Vivre ensemble toujours, avec toi, sans nous mêler au monde, à ses intrigues et à ses vilenies... Ne nous occuper que de chercher la vérité et la vie heureuse, avec le gîte et la table assurés : quelle existence idéale !

ROMANIEN

Ce serait en somme une sorte de monastère laïque ?

AUGUSTIN

Oui, mais où ne sont assemblés que des amis peu nombreux... Il n'y a donc besoin, ni de supérieur, ni de règlements...

MARCIEN

Tu seras quand même, et mieux que jamais, notre guide !

ROMANIEN

Tout nous sera commun : volontiers je donne l'exemple de mettre à la caisse unique toute ma fortune. Car je suis sûr que mes fils me suivront...

MARCIEN

Avec moins de mérite, parce que nous ne sommes pas des riches comme Romanien, nous ferons de même.

AUGUSTIN

Qui administrera ces biens communs à tous ? Pour ma part, je me récuse.

ROMANIEN

Alype est tout indiqué : un ancien assesseur du Trésorier général de Rome! La comptabilité, c'est son affaire!

MARCIEN

Et la chicane donc, puisqu'il a étudié le droit et connait le code! Mais, surtout, n'est-il pas l'homme pratique !

AUGUSTIN

Et l'ami dévoué !.. Tu entends, Alype, frère de mon cœur ?

ALYPE

J'entends... et j'accepte... si votre projet se réalise !

AUGUSTIN

Ah! tu as des doutes?... Tu parais même assombri à

cette idée de renoncement au monde? Qu'est-ce donc que tu regretterais?

MARCIEN

Eh!.. les jeux de l'amphithéatre!.. les combats de bêtes et de gladiateurs!.. Il en était fanatique à Rome!..

ALYPE

Oui, je l'avoue à ma honte... Après les avoir abhorrés, j'en devins d'un coup le spectateur fanatique, comme tu le dis, Marcien.

ROMANIEN

Et cette... férocité t'est venue d'un coup ?

ALYPE

L'histoire est simple. Je l'ai racontée à Augustin. Ce fut l'occasion de belles et tristes réflexions sur le fond mauvais de notre nature, sur notre faiblesse devant nos instincts... Oui, j'avais résolu, par mépris pour les Romains sanguinaires, de ne jamais mettre les pieds sur les gradins d'un amphithéâtre. Obligé un jour d'y accompagner quelque personnage important, je me promis de tenir les yeux fermés. Je le fis. Mais, soudain, une telle clameur s'éleva de la foule quand tomba le premier gladiateur que mes yeux s'ouvrirent...

ROMANIEN

Et alors?... tu ne les refermas plus?

ALYPE

Non... Je bus la cruauté avec le carnage...Je m'enivrai de la volupté du sang fumant...comme les autres... Et cette ivresse est pareille à l'autre : on y revient... malgré le dégoût de soi-même...

AUGUSTIN

Mais enfin, ici, tu en es privé, et tu n'en souffres pas. Il y a donc autre chose qui te déplaît dans notre projet?

ALYPE

Eh bien, j'ai peur qu'il ne soit pas réalisable, parce que vous avez oublié!..

AUGUSTIN

Quoi donc? homme pratique?..

ALYPE

Vos femmes, tout simplement !... Les uns sont mariés, les autres songent à se marier... Croyez-vous que nos épouses renonceront au monde, à leurs visites, à leurs caquetages?.. Claquemurées avec nous, croyez-vous qu'elles s'entendront entre elles ?... Où sera notre tranquillité d'âme tant désirée?..

ROMANIEN

Je crains fort qu'Alype n'ait raison.

MARCIEN

Hélas! ç'aurait été trop beau...

AUGUSTIN

Moi, je ne m'obstine pas. Adieu notre monastère laïque! et cherchons autre chose!...

(*Entre Monique*)

SCÈNE II

LES MÊMES et MONIQUE

MONIQUE

Excusez-moi, mes amis, si je vous dérange et trouble vos causeries philosophiques...

MARCIEN

Venez plutôt y prendre part, mère vénérée...

MONIQUE

Moi ? Je ne suis qu'une ignorante ! Il me suffit de lire l'Evangile et les vies des Saints...

AUGUSTIN

Pas du tout, mère. Votre expérience et votre sagesse ne seraient pas déplacées dans nos discussions amicales.

MONIQUE

Ma sagesse ?..

AUGUSTIN

Mettons, si vous préférez, votre amour de la vérité. Or voilà ce que nous cherchons : la vérité. N'avez-vous pas pour elle un plus grand amour que pour moi ? Je sais pourtant de quel amour vous m'aimez!.. Rien ne saurait vous détacher de la vérité : ni la crainte, ni la douleur, ni la mort même. N'est-ce pas là, je vous prends à témoin, mes amis, le plus haut degré de la philosophie ? Comment hésiterais-je, alors, à me dire votre disciple ?

MONIQUE (*souriant*)

Ne l'écoutez pas !.. Tais-toi, Augustin, jamais tu n'as

débité de plus grands mensonges, pas même dans ton panégyrique de l'empereur !.. (*Tous sourient*) Je ne suis pas venue discuter mais t'annoncer que le prêtre Simplicien demande si tu veux le recevoir.

AUGUSTIN

Oui, certes, puisque moi-même je l'ai prié de venir. Mère, veuillez l'introduire. (*Monique sort. Les autres se lèvent. Augustin les retenant du geste.*) Restez, mes amis. Nous sommes d'accord pour agir ensemble suivant les exigences de la vérité. Instruisons-nous ensemble avec ce prêtre dont on nous a dit grand bien.

(*Entre Simplicien, introduit par Monique qui s'éloigne aussitôt*)

SCÈNE III

SIMPLICIEN, AUGUSTIN, ALYPE, ROMANIEN et MARCIEN

AUGUSTIN (*lui offrant un siège*)

Soyez le bienvenu parmi nous. Nous avons tous grand désir de vous entendre.

SIMPLICIEN

La paix du Christ soit en vous tous ! Que désirez-vous de moi ?

AUGUSTIN

Voici où nous en sommes, vénérable père... Nous avons médité les écrits de Platon qui nous enseignèrent la beauté de Dieu et l'existence de son Verbe. Puis, nous avons étudié les Lettres de l'Apôtre Paul à ses fidèles : il

nous apprit, lui, la bonté de ce Verbe divin qui se fit homme et le fils de la Vierge Marie, et qui mourut pour notre rachat. Nous croyons à Jésus-Christ notre Dieu et notre Sauveur...

SIMPLICIEN

Qu'attendez-vous, alors, pour professer votre foi et recevoir le baptême?

AUGUSTIN

Cette démarche, pour nous, n'est pas aussi facile que vous semblez le croire. Paraître devant tous, dans la basilique chrétienne, et désavouer ainsi toute notre vie passée : c'est une épreuve que je redoute, je l'avoue...

SIMPLICIEN

Elle n'a rien de redoutable, croyez-moi. L'évêque vous accueillera comme un fils longtemps désiré ; les fidèles vous salueront joyeusement...

AUGUSTIN

Est-ce bien sûr ? Ils savent que je fus manichéen, que l'illustre païen Symmaque m'a protégé, que j'ai vécu moi-même en païen de façon scandaleuse...

SIMPLICIEN

Qu'importe ? Le passé est vite oublié quand on commence une vie nouvelle... A propos, vous me disiez, il y a un instant, que vous aviez lu Platon : est-ce dans le texte ou dans une traduction ? Excusez si ma question vous paraît indiscrète...

AUGUSTIN

Nullement. Je n'ai jamais apprécié la langue grecque. Donc j'ai lu Platon dans la traduction de Victorin.

SIMPLICIEN

Bien. Très bien. Je m'en doutais... Savez-vous l'histoire récente de ce Victorin ?

AUGUSTIN

Je sais seulement qu'il est, comme moi, professeur d'éloquence à Rome... et plus célèbre que moi.

ALYPE

Il a sa statue sur le forum de Rome, comme beaucoup d'autres... encore moins illustres !

MARCIEN

N'est-il pas païen ?

SIMPLICIEN

Il l'était : il ne l'est plus. C'est de son baptême, précisément, que je voulais vous parler. Comme vous, Victorin avait la foi et ne se décidait pas à devenir chrétien. Brusquement, sans prévenir personne, il s'y résolut. Le jour du baptême des catéchumènes, il monta sur l'estrade préparée, dans la basilique, pour la profession de foi des nouveaux convertis, et, à son tour, le dernier de tous, il prononça la sienne devant l'assemblée. Ce fut un vrai coup de théâtre. La foule le reconnut, et l'acclama. De tous côtés l'on criait joyeusement : Victorin ! Victorin !..

MARCIEN (*à Augustin*)

Et tout pareillement, quand tu feras le même geste, mon ami, les fidèles de Milan crieront dans la basilique, avec la même joie : Augustin ! Augustin !..

AUGUSTIN (*souriant*)

Peut-être, en effet... Mais, si je comprends la leçon de

courage que m'a donnée mon collègue, je n'entends pas me décider par une raison de vanité. J'irai au Christ, humble et doux, avec un cœur contrit et humilié... Finalement, mon Père, ce n'est pas la profession de foi qui m'effraie, mais bien les conséquences pratiques qui en découlent...

SIMPLICIEN

Evidemment, il vous faudra changer de vie.

AUGUSTIN

Nous le désirons ; nous avons peur d'en être incapables et trop faibles.

SIMPLICIEN

Le Christ, présent en vos âmes par sa grâce et par son Eucharistie, sera votre force.

AUGUSTIN

Si c'était vrai !.. Si nous pouvions avoir confiance!.. Si le souvenir du passé ne nous obligeait à prévoir que nous serons faibles encore devant le mal... comme nous l'avons été !..

SIMPLICIEN

C'est là une défiance de vous-mêmes qui vous honore, parce qu'elle prouve que vous vous connaissez : mais, elle n'est pas chrétienne!.. Le chrétien ne compte pas sur lui, mais sur l'aide de son Dieu. Et Dieu fait des miracles de courage en ceux qui se confient en lui. Ignorez-vous la vie d'Antoine l'Egyptien ?

AUGUSTIN

Absolument. Qu'est-ce que cet homme ?

SIMPLICIEN

Ah ! si vous fréquentiez nos milieux chrétiens, vous le sauriez... et vous seriez dans l'admiration. Il n'est bruit chez nous, ces temps-ci, que de l'Egypte et de ses solitaires. Ils peuplent le désert. Ils ont renoncé à tout, et vivent de rien... d'herbes crues ou de quelques figues... Leur vêtement est un cilice grossier qu'ils ne changent jamais... Ils louent Dieu et le prient, sous les ardeurs du soleil comme sous la fraîcheur des nuits... Ils dorment à peine trois ou quatre heures, sur le sable... Et pour de tels serviteurs, Dieu multiplie les miracles :: ils commandent même à distance, aux démons : les lions du désert sont pour eux familiers et creusent leurs tombes ; leurs mérites convertissent les pécheurs les plus notoires... De cette phalange de solitaires, Antoine fut le père et le modèle... Jeune encore et fort riche, il entre dans une église et il entend cette parole de l'Evangile : « Si tu veux être parfait, vends tes biens, donnes-en le produit aux pauvres et suis-moi. » Il prend pour lui cet appel ; il renonce à tout, donne tout et s'en va au désert... Il y vécut près de cent ans. Il y est mort... (*Un silence. — Tous ont écouté très attentivement.*)

AUGUSTIN

Que c'est beau !...

MARCIEN

Ce récit m'en rappelle un autre... qui en est presque la suite. (*A Simplicien.*) Vous permettez, mon Père ?

SIMPLICIEN

Oui, oui ! dites vite, mon fils.

MARCIEN

Je le tiens de mon ami Pontitien, qui fait partie de la cour impériale. Tout récemment, l'Empereur était à Trèves, sur les frontières de la Germanie. Un après-midi, tandis que l'Empereur était au cirque, Pontitien et trois autres fonctionnaires allèrent se promener aux environs de la ville. Deux d'entre eux s'étant écartés, trouvèrent une cabane d'ermite. Ils entrent et aperçoivent sur un escabeau un petit livre : c'était la vie de saint Antoine... Ils le lisent... Ils ne reviennent pas : sur l'heure ils s'étaient joints aux solitaires... Et ces deux courtisans, devenus ermites si soudainement, étaient pourtant deux jeunes fiancés...

AUGUSTIN

Oh ! que cest beau, tout cela !... Quelles âmes fortes !... Tu ne nous a jamais raconté ce fait, Marcien ?

MARCIEN

J'y avais à peine pris garde. Ce sont les récits d'Egypte qui me l'ont remis en mémoire...

SIMPLICIEN (*se levant*)

Méditez ces exemples, mes amis. Dieu frappe à votre porte et vous appelle. Ne fermez pas vos oreilles. Soyez généreux pour lui : il le sera pour vous. A bientôt. (*Tous se lèvent.*)

AUGUSTIN

(*A Romanien et Marcien*) Reconduisez-le, et laissez-moi un moment. — (*A Alype*). Reste, Alype... Reste avec moi, je t'en prie. (*Les autres sortent*).

SCÈNE IV

AUGUSTIN et ALYPE

AUGUSTIN (*très ému, saisissant le bras d'Alype*)
Tu as entendu, Alype ?... J'en suis bouleversé...

ALYPE

Calme-toi, mon ami...

AUGUSTIN (*de plus en plus ému*)

Comment veux-tu que je sois calme ?... Je le sens : c'est l'heure décisive : faut-il tourner le dos à notre destinée... et à Dieu lui-même ?... Notre remords serait effroyable... éternel !... Tu as entendu ? Voilà des ignorants qui se lèvent et ravissent le ciel : et nous, avec nos doctrines sans cœur et notre science verbeuse, nous nous roulons dans la chair et le sang... dans la boue !... Voilà des hommes qui renoncent à tout pour vivre comme des anges, et nous, que faisons-nous ?...

ALYPE

Augustin... mon ami !... calme-toi ! Tu m'épouvantes !...

AUGUSTIN (*d'un ton plus calme*)

Que faisons-nous, Alype ?... Nous hésitons... Nous reculons devant le sacrifice... Nous savons ce que Dieu nous demande, et, parce qu'il en coûtera à notre chair, nous avons peur ! Quelle lâcheté ! quelle misère !... (*Il s'assied sur un banc sur le devant de la scène ; Alype se met auprès de lui. Augustin, les coudes aux genoux et la tête dans ses mains, s'absorbe dans ses réflexions. On l'entend soupirer :* « Que de fautes ! mon Dieu ! que de

fautes !... Jusques à quand ?... Pourquoi attendre ?... Demain ?... Pourquoi pas tout de suite ?... » (*Alype le regarde avec compassion.*

Puis. brusquement, Augustin se lève, — Alype le suivant du regard, — et va se prosterner au fond sous le figuier. Il sanglote et murmure : « Que de souillures ! que de hontes !... Pardon ! pitié !... Que je suis lâche !... »

Alype, toujours assis, joint les mains et prie : « Seigneur, augmentez notre foi ! Seigneur aidez notre faiblesse !... »

Alors du dehors arrivent des voix d'enfants qui scandent sur un ton de mélopée, 3 *ou* 4 *fois :* « Prenez et lisez ! »

Augustin se lève, les yeux humides, revient vers Alype et lui dit : « Tu entends ? Le ciel ordonne de prendre et de lire... »

Il saisit, sur la table, le livre ouvert des Epîtres de saint Paul et lit à haute voix : « Lettre de Paul aux Romains : Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et ne cherchez point à contenter les désirs de la chair. » *Il referme le livre et le pose sur la table. Une détente se fait Il redevient calme et dit d'un ton satisfait :*)

AUGUSTIN

Comme elle est claire, cette réponse du ciel à mes indécisions !... Remarque, Alype, comme elle est bien pour moi, homme charnel, qui ai trop longtemps subi les exigences et les caprices du plaisir !... Dieu m'ordonne de ne plus contenter les désirs de la chair, et de revêtir, par le Baptême et l'observance des lois chrétiennes, le Seigneur Jésus-Christ : j'obéirai de tout mon cœur.

ALYPE (*qui s'est levé*)

Et cette résolution enfin prise, te donne la paix, n'est-il pas vrai, mon ami ? Tu en parais tout heureux déjà...

AUGUSTIN

Oui, Alype. Je sens que c'est fini de tergiverser et de me torturer. La donation au Christ est définitive. Et je me rends compte que ma pauvre âme inquiète commence à trouver son repos en Dieu.

ALYPE

Dieu fit ton âme pour lui seul !

AUGUSTIN

La tienne aussi, ô Alype, doux frère de mon cœur... celles aussi de tous nos amis...

ALYPE

Nous nous donnerons au Christ, comme toi et avec toi : sois-en sûr. Nous attendions que tu fusses décidé. Tu nous es trop cher : nous ne voulions pas te laisser solitaire dans ton inquiétude...

AUGUSTIN (*l'embrassant*)

Ah! Dieu fut bon de m'entourer, moi indigne et qui vous détournais de lui, d'amis si tendrement aimants!

ALYPE

Augustin, si tu prévenais ta mère: elle sera si contente!

AUGUSTIN (*se dirigeant vers le fond voit venir Monique*)

Elle a dû savoir par un message d'en haut : elle vient à nous.

(*Entre Monique. Augustin va à sa rencontre, s'agenouille et lui baise les deux mains*)

SCÈNE V

LES MÊMES et MONIQUE

AUGUSTIN (*agenouillé*)

Mère, pardon de toutes les larmes que je vous ai coûtées!.. merci de toutes vos prières pour mon âme!.. Soyez heureuse et bénissez Dieu : vous êtes exaucée! Je serai chrétien.

MONIQUE (*le relève et l'embrasse*)

Il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ah ! oui, je suis pleinement heureuse, car je te connais trop, mon fils bien-aimé, pour ne pas être sûre que jamais tu ne reviendras en arrière... Tu te donnes au Christ : jamais tu ne te reprendras.

AUGUSTIN

Avec l'aide du Christ, jamais !

ALYPE (*ayant rouvert le livre, montre à Augustin lé passage lu tout à l'heure*)

Ami, tu dis bien : il nous faut une aide divine. Vois comme l'apôtre Paul a prévu notre misère. (*Il lit :*) « Soutenez celui qui est encore faible dans la foi ».

AUGUSTIN

C'est notre cas, en effet.

MONIQUE

N'importe : vous vous fortifierez. Pour moi, le Seigneur peut me retirer de ce monde quand il lui plaira : ma tâche est achevée.

AUGUSTIN

Non pas, mère ! Nous avons encore besoin de vos conseils, de vos prières...

ALYPE

...et de vos exemples.

MONIQUE

Il en sera comme Dieu voudra. A vous de voir, mes enfants, comment désormais vous allez organiser votre vie nouvelle. Des catéchumènes se doivent de renoncer à leurs habitudes païennes...

AUGUSTIN

Nous le ferons. Les vacances sont dans trois semaines : je terminerai donc mes cours de rhétorique, puis, je donnerai sans bruit ma démission de professeur. Libre de toute attache, je chercherai un lieu de retraite où je pourrai étudier l'Evangile, me repentir, prier et me préparer au Baptême.

ALYPE

Tu accepteras bien tes amis auprès de toi ?

AUGUSTIN

Volontiers, s'il y a place. Je compte sur toi pour nous trouver une maison propice au recueillement et hors de la ville.

ALYPE

Ce sera facile, je crois. Souviens-toi, Augustin, qu'un de tes collègues t'a offert une de ses villas à deux ou trois lieues de Milan, à la seule condition de surveiller le domaine...

AUGUSTIN

C'est le gîte rêvé. Quant au vivre, je sais que Romanien tient à ce que je continue l'éducation de ses fils : j'aurai le traitement de précepteur...

ALYPE

Romanien viendra avec nous : c'est promis. Marcien, de même. Nous mettrons en commun nos avoirs. Et vous, excellente Monique, qui êtes notre mère à tous, vous dirigerez la maison.

MONIQUE

Avec tout mon dévouement et avec joie.

AUGUSTIN

Ce ne sera pas une sinécure, chère mère : nos amis, mes élèves, mon frère, mon fils... il y aura bien dix personnes à loger et faire vivre. Vous serez la directrice de notre petit monastère...

(*Entrent Ambroise, Fidèle, Romanien et Marcien. — Fidèle, entrant le premier, passe prestement auprès d'Augustin pour échanger avec lui deux mots à voix basse, puis se tient à l'écart, tandis qu'on entoure ensuite Ambroise*).

SCÈNE VI

AUGUSTIN, ALYPE, MONIQUE, AMBROISE ROMANIEN, MARCIEN et FIDÈLE

AUGUSTIN (*à Fidèle*)

Tu sais donc ?...

FIDÈLE (*à voix basse*)

Je t'ai vu sous le figuier... Dieu te voulait !... Sois béni, mon frère !

MONIQUE (*à Ambroise*)

Le ciel vous envoie, père vénéré, pour accueillir ces nouveaux enfants et vous réjouir avec nous.

AMBROISE

Comme le Seigneur Jésus disait à Zachée, « le salut est entré aujourd'hui dans cette maison. » Dieu en soit loué !... Tous, je le vois, sont heureux : nul ne doit l'être plus que vous, ô Monique !

MONIQUE

Quand les recevrez-vous au Baptême ?

AMBROISE

Quand ils voudront : à Noël ?... à Pâques ?...

AUGUSTIN

Donnez-nous, s'il vous plaît, jusqu'à Pâques, pour nous instruire encore et nous purifier le cœur...

AMBROISE

Cette longue préparation sera bonne et féconde. Peut-être même est-elle nécessaire : car Dieu doit avoir sur vous de grands desseins. D'avance je l'en bénis. D'un cœur unanime, louons la puissance de sa grâce ; chantons la victoire de son amour !

(*Il chante :* Te Deum laudamus. — *Augustin répond :* Te Dominum confitemur. — *La suite, du moins quelques versets, est continuée par les autres personnages et par un chœur invisible, tandis que tombe le*

RIDEAU

Fin du IVe Acte

ACTE V ou EPILOGUE

LA MORT DE L'ÉVÊQUE D'HIPPONE

Une chambre, ouverte au fond par une large baie, sur la ville d'Hippone et sur la mer. Un lit de repos et des sièges.

Sur le mur, face au lit, des inscriptions : on doit distinguer : « Psaumes de la Pénitence... Miserere mei, Deus... »

Soirée ensoleillée du 28 *août* 430.

SCÈNE PREMIÈRE

AUGUSTIN, ALYPE, HÉRACLIUS et POSSIDIUS

(Augustin fiévreux, est étendu tout habillé sur le lit de repos. — Les autres, assis auprès, causent entre eux. Augustin suit la conversation sans y prendre part, sauf à la fin de la scène).

HÉRACLIUS

Quand serons-nous délivrés ?

ALYPE

Dieu seul le sait !

HÉRACLIUS

Voici trois mois que l'armée des Vandales, après avoir dévasté tout le littoral de l'Afrique du Nord, a mis le

siège devant notre ville d'Hippone... C'était à la fin du mois de mai et bientôt ce mois d'août s'achèvera.

ALYPE

Trois mois déjà que mon troupeau de Thagaste et moi-même, nous nous sommes réfugiés à l'abri de vos remparts...

POSSIDIUS

Et que je fis de même avec mes fidèles de Guelma.

ALYPE

N'était la guerre, ce serait abuser de votre hospitalité, vénéré frère Héraclius...

HÉRACLIUS

Que dites-vous là ? Vous êtes, non pas chez moi, mais chez notre père à tous, dont je ne suis que l'indigne auxiliaire... Vous êtes, vénérable Alype, chez votre compatriote et votre ami de toujours... plus que jamais le doux frère de son cœur... Vous êtes, Possidius, chez votre maître très aimé...

POSSIDIUS

Et dont je resterai, jusqu'à la fin de mes jours, le disciple fidèle, assuré qu'il est le meilleur des guides et le plus sûr.

ALYPE

Si, du moins, la fièvre le laissait en repos ! Mais, depuis dix jours, elle semble redoubler... Es-tu bien éprouvé, mon frère Augustin ? *(Geste d'indifférence d'Augustin)*.

POSSIDIUS

Il faudrait, pour le guérir, la grande joie de la délivrance : une victoire qui nous débarrasserait définitivement de ces hordes barbares ! Mais, nous ne voyons pas, hélas, d'où nous viendra le secours.

HÉRACLIUS

L'empereur de Rome ne peut pourtant se laisser arracher, sans tout faire pour la garder, la plus belle province, la plus riche, de son empire ? Espérons !... Le jour n'est plus éloigné où les aigles romaines apparaîtront sur notre rivage, scintillant au soleil d'Afrique.

ALYPE

Il me tarde de retourner à Thagaste et d'y achever en paix ma carrière. Thagaste ! cher pays de notre enfance : t'en souvient-il, mon frère Augustin ?

AUGUSTIN (*avec un pauvre sourire :*)

Mon fils Adéodat y repose... Je ne reverrai pas son tombeau...

(*Au loin, sonneries de clairon. Tous écoutent*)

POSSIDIUS

Encore une alerte aux portes de la ville, ou sur les murailles ! Dieu nous préserve de la défaite !

HÉRACLIUS

Oui, que Dieu nous garde ! La prise d'une ville par ces barbares est trop désastreuse pour les monuments, pour les corps et pour les âmes ! Qui ne se rappelle le sac de Rome par Alaric, rois des Vandales, il y a vingt

ans ? Pillages et ruines, tortures et massacres, horreurs innombrables...

AUGUSTIN (*se soulevant et parlant d'un ton lent et saccadé*)

C'est pourquoi j'ai prié mon Dieu de délivrer cette ville... ou, si tels ne sont pas ses desseins, de donner à ses serviteurs la force nécessaire... pour accepter sa volonté... Je lui ai demandé, tout au moins, de m'enlever de ce monde et de me recevoir dans son sein... (*Un silence*) Je suis près, je crois, de voir ma dernière demande exaucée...

(*Entre un moine*)

SCÈNE II

LES MÊMES et le MOINE

LE MOINE (*à Augustin*)

Pardonnez-moi d'être importun ; mais des gens sont venus qui ont amené deux possédés. Ils ne s'en iront pas, disent-ils, avant que leur père Augustin ait prié sur ces malheureux que le démon tourmente. Il y a un homme aussi qui veut vous présenter son fils malade pour que vous le guérissiez...

AUGUSTIN

Mon fils, vois mon état... et réponds à cet homme, que, si j'avais quelque pouvoir sur les maladies, je commencerais par me guérir moi-même.

LE MOINE

Père saint, pardonnez-moi d'insister. L'homme prétend qu'il est venu à la suite d'un songe qu'il a eu. Une voix lui a commandé : « Va trouver Augustin : il imposera les mains à ton malade et ton fils sera guéri. » Lui, non plus, ne s'en ira pas qu'il ne vous ait vu...

AUGUSTIN (*se levant péniblement*)

Allons donc nous faire voir... prier pour eux... les consoler un peu... Mais, prêtez-moi, mes fils, l'appui de votre bras. (*Héraclius et le moine le soutiennent. Ils sortent lentement. Alype et Possidius se sont levés aussi et viennent alors sur le devant.*)

SCÈNE III

ALYPE et POSSIDIUS

POSSIDIUS

Comme il est bon !... jusqu'à l'excès... jusqu'à la fin !...

ALYPE

Ainsi qu'il est dit, par l'apôtre Jean, de Jésus notre Seigneur.

POSSIDIUS

Ah ! ne croyez-vous pas que nous devons bénir Dieu qui nous fit ce privilège, à vous son ami, à moi son récent disciple, de vivre dans l'intimité d'Augustin, ce génie ?

ALYPE

Je l'ai toujours pensé.

POSSIDIUS

Quel grand exemple que cet épiscopat de trente-cinq années !... Que de travaux et que de bien accomplis !... Il a confondu les manichéens qui, jadis, l'avaient trompé... les hérétiques qui dominaient notre province... les païens qui ne se résignaient à la mort de leurs idoles... Que d'âmes, par lui, ont été sauvées de l'erreur !... Et ses écrits ont propagé dans l'Eglise entière les bienfaits de sa doctrine... L'Afrique sera fière, dans les siècles futurs, de son Docteur sublime !

ALYPE

Oui, ami, je le crois. Augustin, dès sa jeunesse, fut un charmeur... un entraîneur d'âmes... Ceux qui l'aimaient le suivaient, partout où il lui plaisait de les conduire... à Carthage, à Rome, à Milan... à la folie manichéenne, à la volupté païenne, au scepticisme des philosophes, à la magie de la musique, de la poésie et de l'éloquence... que sais-je encore ?... Ces souvenirs sont déjà lointains... Mais aussitôt qu'Augustin posséda la Vérité chrétienne et se fut voué au Christ, il n'eut pas de repos qu'il n'eût ramené à Dieu tous ses amis... Romanien et ses fils, Marcien, Honorat et moi-même. Que le Christ le lui pardonne : il m'a si bien entraîné que je devins évêque comme lui !

POSSIDIUS

Ses amis furent ses premières conquêtes : combien d'autres sont venues ensuite ? Dieu seul en sait le compte. N'est-il pas le pasteur admirable qui s'oublie lui-même et s'incline vers les plus humbles ?

ALYPE

Croyez que là son mérite n'est pas mince : nous l'avons connu jadis si hautain dans sa science, si fier de sa parole, si dédaigneux du vulgaire, — en un mot si orgueilleux. La charité de Jésus-Christ l'a pénétré jusqu'aux entrailles et l'a transformé. A le voir prêchant à son peuple turbulent tous les jours, instruisant les catéchumènes pour le baptême, recevant les pauvres et les petits, que de fois je me suis surpris à me demander si c'était bien là notre Augustin, délicieux certes pour quelques amis, mais si distant vis--à-vis du populaire...

POSSIDIUS

La grâce divine opéra en lui, et par lui, de grandes choses, comme pour l'apôtre Paul...

ALYPE

Parce qu'Augustin, comme Paul, avait reçu de Dieu un grand cœur.

POSSIDIUS

Il aimait tendrement sa mère, dit-on ?

ALYPE

Monique le méritait : elle lui avait donné la vie deux fois : en le mettant au monde et en le ramenant à la foi chrétienne. Quelle tristesse ce fut pour son fils de la perdre, là-bas, à Ostie, tandis que nous attendions, dans ce port romain, que le temps fût favorable et permît au navire de nous rapporter en Afrique ! Quel déchirement même de laisser son corps sur une terre étrangère et lointaine !

POSSIDIUS

Dieu, sans doute, le détachait des affections humaines pour que son cœur fut tout entier au Christ et aux âmes.

ALYPE

Revenu à la ville natale, à Thagaste. Augustin vendit quelques petits champs qui lui restaient, en distribua le prix aux indigents, et fit de sa maison un monastère. Combien furent paisibles et heureuses, les trois années que nous avons passées là, auprès de lui, à méditer les Evangiles ! C'est alors qu'il perdit, — autre déchirement, — son fils Adéodat : un adolescent pieux et pur. d'un esprit si précoce et si pénétrant que l'on fondait sur lui les espérances les plus brillantes... Avec Adéodat disparaissait toute trace du passé, de l'orageuse jeunesse... C'était mieux ainsi, puisque pour Augustin allait commencer sa vie toute nouvelle de prêtre et d'évêque.

POSSIDIUS (*montrant les inscriptions du mur*)

De ce passé, pourtant, il se souvient toujours... pour s'en repentir... et le pleurer !

ALYPE

Pauvre grand ami ! il ne veut pas oublier qu'il a péché, comme le prodigue, contre le ciel et contre Dieu... Et moi, pareillement !... Il avait tant désiré la gloire humaine : il s'applique à se plonger dans l'humilité !... Pour ne pas penser à sa renommée universelle, à ses travaux féconds, au bien qu'il a fait au cours de sa journée, il s'absorbe, le soir, dans le devoir de la pénitence... comme Pierre pleura jusqu'à sa mort la

défaillance de son reniement, Augustin déplore chaque nuit les misères de sa jeunesse...

POSSIDIUS

Et ces Psaumes de la pénitence qu'il a dû si souvent répéter avec larmes, il a voulu les avoir écrits, contre ce mur, pour que, de sa couche même, il les ait sous ses yeux...

ALYPE

Oui... jusqu'à la fin... Hélas ! elle est proche...

POSSIDIUS

Vous croyez que déjà ?... Il n'y a que dix jours que la fièvre...

ALYPE

Il nous l'a laissé entendre tout à l'heure... Il ne saurait se tromper... Le corps est ruiné par le travail et les veilles. Son tendre cœur et définitivement brisé par les douleurs subies dans le passé et par l'angoisse du présent... Dites-vous bien qu'Augustin voit plus loin que le sort d'Hippone assiégée... Il voit que le triomphe des barbares sera peut-être, pour de longs siècles, la destruction de l'Eglise catholique sur notre terre d'Afrique... Et cette angoisse le ronge plus que la fièvre... Il souhaite d'en être délivré... dans le sein de Dieu... où l'avenir est dévoilé... où la sagesse de ses desseins est révélée.

POSSIDIUS

Sans doute, il est prêt à paraître devant Dieu : nous l'avons oint, il y a quelques jours, à sa demande, de l'huile des mourants ; il reçoit chaque matin le corps du Seigneur... et c'est un saint! Mais à nous, quelle sera

notre détresse et quel sera notre abandon, si Dieu nous le prend !...

ALYPE

Que la volonté divine s'accomplisse! Moi, je ne tarderai guère à suivre mon saint ami : je compte l'accompagner là-haut, puisque je l'ai toujours suivi partout.

(*Entre Héraclius, fort ému*)

SCÈNE IV

LES MÊMES ET HÉRACLIUS

HÉRACLIUS

Oh! frères... mon évêque Augustin est un Saint... un grand Saint!..

ALYPE

En doutiez-vous jusqu'ici ?

HÉRACLIUS

Non pas... Mais enfin je n'avais pas encore vu... ce que je viens de voir.

POSSIDIUS

Et quoi donc ?

HÉRACLIUS

Deux merveilles... deux miracles... en quelques instants !

ALYPE

Les possédés ?.. le malade ?..

HÉRACLIUS

Oui... délivrés... guéri... par la prière d'Augustin !

ALYPE

Loué soit le Christ qui glorifie son serviteur dès ici-bas !

POSSIDIUS

Dites : qu'a-t-il fait ?

HÉRACLIUS

Oh! ce fut très simple et très rapide. Il apparut, appuyé sur nos bras, et ces gens qui l'attendaient, se prirent à pleurer de voir leur évêque pâle comme un mourant... Ils se reprochaient leur cruauté involontaire... Lui, regarda les deux possédés qui écumaient et se tordaient entre les mains de ceux qui les tenaient... Il s'attendrit, et, les yeux en larmes, il murmura: « Pauvres enfants! » Alors, sans les exorcismes rituels, il fit un grand signe de croix en disant : « Arrière, Satan ! au nom de Jésus de Nazareth, laisse en paix ces enfants de Dieu. » Et le démon les laissa... Calmes et souriants, les deux hommes délivrés s'agenouillèrent pour baiser la main de leur évêque..

POSSIDIUS

Et pour le malade ?

HÉRACLIUS

Le père s'approcha aussitôt, portant son fils dans ses bras : un adolescent au visage déjà livide. Il répéta son récit : le songe qu'il avait eu, la voix qui lui avait ordonné d'aller à Augustin pour qu'il imposât les mains à ce moribond... Notre père vénéré l'écoutait, et son regard

était levé vers le ciel pour une prière... Il dit enfin : « J'obéis... Dieu seul peut rendre la vie... Qu'il veuille bien avoir pitié de toi! » Et il étendit ses deux mains tremblantes sur le frond livide... En quelques secondes, les couleurs revinrent ; l'adolescent, tout étonné, se mit sur ses pieds en criant : « Père! père !.. je suis guéri!.. » Les assistants étaient stupéfaits. Déjà, Augustin se détournait pour rentrer dans la maison... Tous, se mirent à le supplier : « Père saint, bénissez-nous ! » Il traça sur eux le signe de la rédemption... sans rien dire... très lentement... Et des larmes coulaient sur ses joues.

ALYPE

La bénédiction dernière à son peuple qu'il a tant aimé...

HÉRACLIUS

Ses moines, enfin, l'ont entraîné... et lui font prendre un breuvage réconfortant. Je suis venu en hâte vous dire les prodiges... (*Il est interrompu par l'arrivée d'Augustin.*

(*Tous sortent lentement, comme à regret, en regardant très pâle, est soutenu par deux moines qui l'aident à s'étendre sur son lit.*)

SCÈNE V

LES MÊMES, AUGUSTIN, LES DEUX MOINES

AUGUSTIN

Cet effort m'a brisé... (*Aux moines:*) Merci, mes fils : Dieu vous récompense de votre charité... Mais, je n'ai plus de fièvre, je crois : je vais reposer...

ALYPE (*s'approche et lui prend la main*)
Tu as fait trois heureux... Le Christ fut bon de t'exaucer : tu es son ami!

AUGUSTIN

Tu le sais bien, Alype, doux frère de mon cœur, que je ne suis qu'un pécheur. (*Alype lui baise la main et la lâche doucement.*) Allez prier pour moi.

HÉRACLIUS

Vous voulez rester seul ?

AUGUSTIN

Oui, mon fils... laissez-moi... quelques instants... Peut-être dormirai-je un peu...

(*Tous sortent lentement, comme à regret, en regardant Augustin*)

SCÈNE VI

AUGUSTIN, seul, puis FIDÈLE et les ANGES

(*Il joint les mains sur sa poitrine et prie... Un murmure coupé de silences.*)

Moi, votre ami, Seigneur Jésus, mon Dieu ?... Je le voudrais tant !... Faites que je vous connaisse mieux pour vous mieux aimer... et que je me connaisse, moi, pour me mépriser... O Beauté, toujours ancienne et toujours nouvelle, je vous ai connue trop tard ; je vous ai aimée bien tard !... Que de temps perdu dans ma vie !...

A quoi, hélas ! ai-je gaspillé les tendresses de mon cœur ?... Très Sainte Vierge Marie, priez pour moi, pauvre pécheur.. (*Levant les yeux vers le mur comme pour y lire :*) *Miserere mei, Deus...* Selon votre miséricorde immense, Seigneur, ayez pitié de moi !... C'est contre vous que j'ai péché... et mes fautes sont toujours devant mon regard...

(Musique de scène *ad libitum.* Lumière d'apothéose. Des anges apparaissent portant palme, couronne, crosse et rouleaux de vélin avec les titres : *Cité de Dieu. Confessions, De la Grâce, Homélies. . .* Fidèle, en simple tunique blanche brodée d'or et ceint d'un cordon en or, est au-devant des anges. Il est resté jeune comme aux actes précédents.)

FIDÈLE (*solennel et affectueux*)

Que ton regard, mon frère Augustin, se détourne un moment de tes fautes passées, et prends confiance !

Vois tes travaux, entrepris et menés à bien, pour faire connaître et aimer le Christ : il sera lui-même ta récompense!

Pense aux âmes qui, par toi, sont allées à la lumière, à la pureté, à la vérité, à l'amour et au salut : elles t'attendent et seront ton cortège triomphal là-haut.

Vois, dans la suite des temps, d'autres âmes. par milliers, instruits par tes écrits, car ils demeureront, alors que ta parole se sera tue : et l'Eglise du Christ en sera illustrée et réjouie jusqu'à la consommation des siècles.

L'aveu même de tes misères consigné humblement dans tes *Confessions*, provoquera en d'autres cœurs misérables la honte de la faute et fera jaillir d'eux, comme les flots purs d'une source, les larmes saintes du repentir.

Ton âme, si longtemps troublée et inquiète, ô mon frère Augustin, a commencé à se reposer dans la foi et dans l'amour de Jésus Notre-Seigneur : le parfait repos dans la joie sans fin et dans la clarté sans ombre, est proche pour toi. Prends confiance en la miséricorde de ton Seigneur!

Tu as lutté, parlé, écrit, pour son service. Tu as aimé le troupeau qu'il t'avait confié et tu t'es dévoué pour l'éclairer et le guider. Tu succombes à la tâche. Jésus le Bon Pasteur, te dira : Viens, loyal serviteur ; entre dans le bonheur et la gloire de ton Maître.

AUGUSTIN (*d'une voix haletante*)

Est-ce bien toi, Fidèle, qui me parle ?... Je te croyais... disparu... depuis bien longtemps... Je te reconnais pourtant : ton visage resté jeune,.. ta voix qui toujours m'entra dans le cœur... Qui donc es-tu, toi qui me devinais durant ma folle jeunesse... toi qui me parais, à présent, un messager de l'éternité?.. Tu m'encourages à la confiance : ne serais-tu qu'une illusion vivante de mon orgueil?..

FIDÈLE

Crois-moi et rassure ton âme anxieuse. (*Geste vers les anges*) Vois la palme et vois la couronne qui ne se donnent que dans les cieux. Le passé est aboli. La récompense est certaine et prochaine... Qui je suis?.. Augustin, je fus longtemps ta conscience, ton remords... J'ai été ensuite ton soutien et ton aide quand tu te débattais contre toi-même... Ecoute bien, Augustin, ce que je suis : la grâce divine qui t'a cherché, poursuivi et vaincu... Je suis l'Amour de ton Dieu qui voulait à Lui ton grand cœur car il l'avait créé pour lui! (*Brusque fin de l'apothéose*)

AUGUSTIN (*seul*)

Louange à vous, mon Dieu; à vous je m'abandonne... (*Entrent Alype, Héraclius, Possidius et un groupe de moines. Héraclius s'approche du lit, suivi d'Alype.*)

SCÈNE VII

AUGUSTIN, ALYPE, HÉRACLIUS, POSSIDIUS et les MOINES

HÉRACLIUS

Père, nous avons cru entendre parler... gémir... Nous sommes accourus... Souffrez-vous ?

AUGUSTIN (*d'une voix lente et faible*)

Non. Je vais me reposer... (*A Alype qui lui a pris la main :*) Alype, berce mon sommeil... Les chants d'Ambroise... de Milan...

ALYPE (*ému*)

Ah! oui... tu les aimais tant! Quelle hymne veux-tu? Celle du soir, sans doute... la prière qui nous confie à Dieu, après la journée faite... afin qu'il bénisse notre repos?

AUGUSTIN

C'est cela... Merci, Alype... Au revoir...

ALYPE (*aux moines*)

Chantez, mes frères, l'hymne des Complies : votre père Augustin vous le demande.

(*Tous s'agenouillent, sauf Alype. Les moines chantent* Te lucis ante terminum, *comme à l'Acte III. Un peu avant la fin de la 2e strophe, Héraclius se lève, se penche vers le visage d'Augustin et fait un geste pour arrêter le chant.*)

HÉRACLIUS

Notre vénéré père Augustin s'est endormi dans le Seigneur. (*Et il lui ferme les yeux, lui baise la main, et se remet à genoux.*)

ALYPE (*toujours debout.*)

Achevez votre hymne, mes frères : chantez gloire à Dieu qui accueille son élu! (*Et il tombe à genoux, en sanglotant, tandis que les moines poursuivent* :

Deo Patri sit gloria

RIDEAU



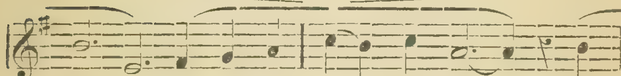
SALUT A CARTHAGE

Poésie de L. D. Musique de H. P.

Dans le sentiment populaire et très expressif (environ 𝅗𝅥 108).
Nuances ad libitum.

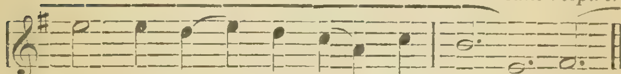


Sa - lut, bel - le et blan-che Car-
L'im-mense mer, ô ci - té
Ta splendeur est tou-jours nou-



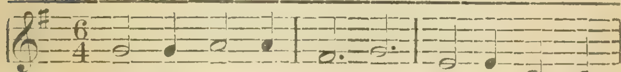
tha - ge. Dé - li - ci - eux sé - jour Of-
rei - ne, Est ton noble ho - ri - zon ; Sur
vel - le A nos re - gards ra - vis ; Car-

sans respirer

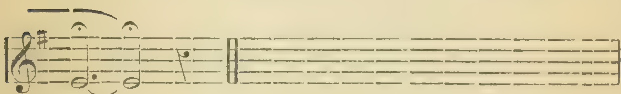


frant par-tout au cœur vo - la - ge Les
toi pla - ne l'om-bre se - rei - ne De
thage, à toi l'a-mour fi - dè - le De

molto rit.



fê - tes de l'A-mour, les fê - tes de l'A-
ta fiè - re Di-don ! De ta fiè - re Di-
tes plus hum-bles fils, A toi l'amour de



mour.
don !
tes fils.

Hymne des Complies

Notation communiquée par Dom Jeannin, O. B.

1. Te, lu-cis an-te ter-mi-num, Re-
rum Cre-a-tor, pos-ci-mus, Ut pro tu-a cle-
men-ti-a Sis præ-sul et cus-to-di-a.

2. Procul recedant somnia
Et noctium phantasmata,
Hostemque nostrum comprime
Ne polluantur corpora

3. Deo Patri sit gloria
Ejusque soli Filio
Sancto simul Paraclito
Nunc et per omne sæculum. Amen.

Texte français ad libitum.

1. Seigneur, voici la fin du jour :
Accueillez-nous dans votre amour.
Daignez, de vos regards cléments
Veiller nos pauvres corps dormants.

2. Chassez loin de nous tout danger.
Et tout fantôme mensonger ;
Ne laissez pas notre ennemi
Rôder autour de notre lit.

3. A Dieu le Père gloire, honneur !
Gloire à son Fils, le doux Sauveur !
Et gloire au Paraclet divin
Durant l'éternité sans fin !

